

COLLÈGE DE SAINTE-ANNE
DE-LA-POCATIÈRE

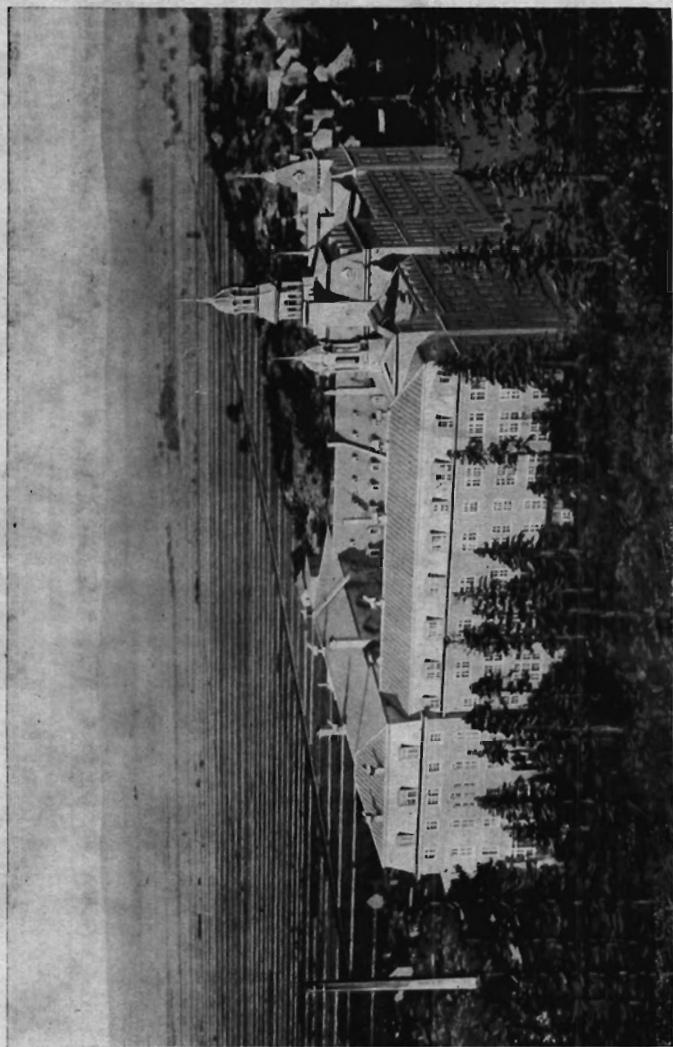
Fêtes et Souvenirs

12 et 13 Juin 1918



IMPRIMERIE DE L'ACTION SOCIALE, LIMITÉE
QUÉBEC
1918

Siles Peindoe



LE COLLÈGE DE STE-ANNE
(Vue générale)

COLLÈGE DE SAINTE-ANNE
DE-LA-POCATIÈRE

Fêtes et Souvenirs

12 et 13 Juin 1918



IMPRIMERIE DE L'ACTION SOCIALE, LIMITÉE
QUÉBEC
1918

Imprimatur :

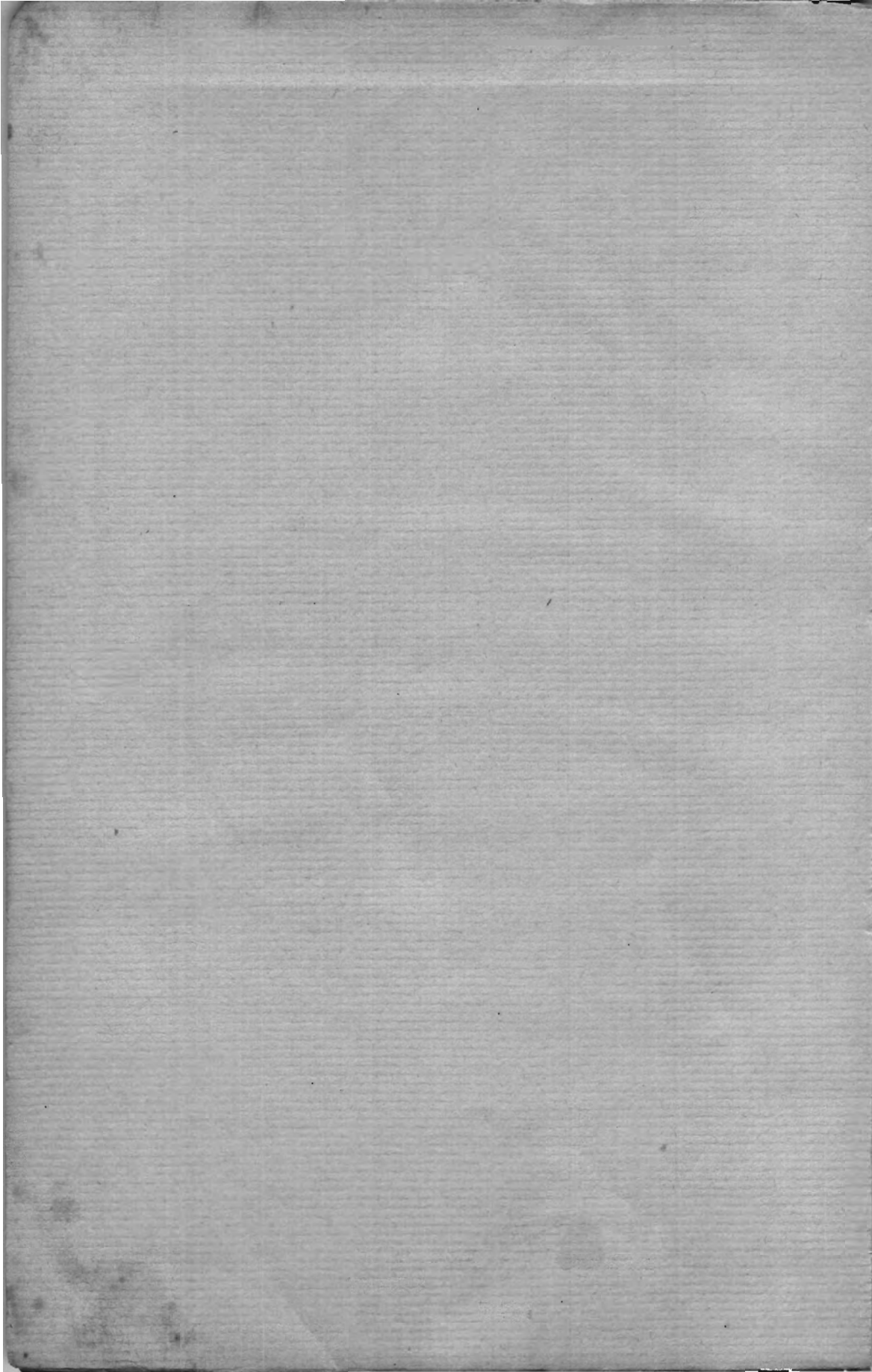
L.-N. Cardinal BÉGIN,

Archevêque de Québec.

Québec, 25 février, 1919.

À NOTRE-DAME AUXILIATRICE
PATRONNE DE
L'UNION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES
DU
COLLÈGE DE SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE
NOUS DÉDIONS HUMBLEMENT
CE VOLUME-SOUVENIR

WILFRID LEBON, P^{TR}E.



INTRODUCTION

LES membres de l'Union Amicale ont manifesté le désir que le souvenir des fêtes des 12 et 13 juin fût consigné dans un volume que les " Anciens " pourraient relire ou consulter au besoin. Faire revivre les jours bénis de la Grande Réunion, mettre aussi entre les mains de tous quelques pages importantes de notre histoire collégiale, voilà les deux pensées qui ont présidé à la publication des " Fêtes et Souvenirs " de l'Alma Mater. Comme ces fêtes ont eu lieu à l'occasion de la bénédiction des ailes et surtout de la chapelle, nouvellement construites, il nous a paru utile de donner comme introduction, d'abord un bref historique des constructions aux différentes époques du collège, et ensuite, le récit du mouvement généreux qui a porté les " Anciens " à doter leur maison de ce sanctuaire qui restera un des témoignages de reconnaissance les plus remarquables envers l'éducation chrétienne dans notre pays.

Ces quelques pages qui n'arrêteront pas le regard d'un étranger, palpiteront sans doute d'intérêt pour les enfants de Sainte-Anne. Quel est le fils qui reste indifférent aux développements de la maison paternelle ? Cicéron lui-même disait de sa maison d'Arpinum : " Vous voyez cette maison

et ce qu'elle est aujourd'hui : elle a été ainsi agrandie par mon père. Je ne sais quel charme s'y trouve qui touche mon cœur et mes sens." Ne lit-on pas aussi dans le "Livre de famille" par Charles de Ribbe : " Il faut savoir comment la maison paternelle a été successivement bâtie, réparée et embellie, et les aménagements nouveaux qui ont permis à la famille de mieux s'y établir. Chacun de vous doit regarder ce toit avec respect." Ces recommandations pourraient-elles ne pas trouver un écho dans nos cœurs ?

*
* *

C'est dans l'espace de près d'un siècle que s'échelonnent les développements de l'œuvre du Révérend C.-F. Painchaud. La maison qu'il a fondée s'agrandit par étapes. On peut ainsi voir apparaître l'édifice avec six aspects différents. Et c'est pour distinguer ces six étapes que l'on est convenu d'appeler, selon l'époque où on le considère, le collège de Sainte-Anne de six noms différents : collège Painchaud, collège Mailloux, collège Pilote, collège Trudelle, collège Pelletier, collège Boulet, d'après les supérieurs par qui ou sous qui furent faits les agrandissements successifs de l'établissement de M. Painchaud.

" La question de l'érection d'un collège, à Sainte-Anne, nous dit l'annaliste, s'éleva vers les fêtes de Noël de l'année 1826. Le plan en fut approuvé par Mgr Panet, le 6 février 1827. Un comité, nommé le 8 mars, passa le lendemain le contrat d'entreprise, avec monsieur François Richard, menuisier, et monsieur Antoine Gagnon, maçon. Les travaux commencèrent vers la fin de juin, et le 2 juillet 1827 eut lieu, au bruit du canon, la bénédiction de la première pierre, à la suite d'une messe solennelle du Saint-Esprit, chantée par monsieur Brodeur, curé de Saint-Roch des Aulnaies. On leva le 2 novembre la charpente du toit. Les travaux de

l'intérieur se firent lentement, à mesure, sans doute, que les moyens pécuniaires le permettaient. Le 23 septembre 1829, Mgr Signay vint lui-même bénir le nouveau collège récemment terminé. Le sermon de circonstance fut donné par monsieur le principal Chartier, dont quelques mots imprudents au sujet de la bureaucratie politique furent relevés par les journaux francophobes."

L'ouverture des classes se fit le premier octobre. Dans le plan de Monsieur Painchaud, fondateur, la façade et l'entrée de l'édifice devaient être du côté du fleuve et du seul chemin alors existant. Cette bâtisse à trois étages était en pierre, et mesurait cent pieds de longueur par quarante-cinq de largeur. On l'appelle aujourd'hui l'aile ou le collège Painchaud.

Dans l'automne de 1840, on résolut de l'agrandir en y ajoutant une aile de 100 pieds, reliée au cours classique par un corps central de 58 pieds. Il fallait immédiatement s'occuper de l'extraction de la pierre. MM. Mailloux et Pilote, à l'exemple de feu monsieur Painchaud, lors de la construction de son collège, ne s'épargnèrent pas pour aller aux champs diriger les travailleurs et mettre eux-mêmes la main à l'œuvre. Pendant l'hiver, on sortit de la forêt le bois de charpente ; il y eut des corvées qui comptèrent jusqu'à quatre-vingt-huit voitures. Les annales parlent d'un accident arrivé à monsieur Mailloux : un camion, chargé d'une énorme pierre lui passa sur la jambe ; il fut deux mois sans pouvoir travailler.

Le 8 mai 1841, monsieur Charles Bégin, curé de la Rivière-Ouelle, bénissait la pierre angulaire du Corps Central et de l'Aile Mailloux, appelée indifféremment de ce nom, parce qu'elle fut construite pendant la supériorité de monsieur Mailloux, ou plus communément du nom d'aile du Cours anglais, parce qu'elle fut destinée au cours commercial, dit

Cours anglais. M. X. Délage, curé de L'Islet, donna le sermon.

Enfin, le 11 août 1842, avait lieu la bénédiction de la nouvelle construction, par M. Boissonnault, curé de Saint-Port-Joli, avec sermon par M. Mailloux, supérieur et curé de Sainte-Anne. C'était le jour de la distribution des prix. Le collège tel qu'il existait en 1842 porte le nom de Collège Mailloux.

Le nombre des élèves augmentant toujours, il fallut en 1855, M. Pilote étant supérieur, songer encore à agrandir la maison. On décida de construire une aile de 100 pieds par 56 pieds, à quatre étages, placée au nord et faisant suite au corps central. Mgr de Tloa vint en bénir la première pierre, le 14 juin 1855, et donna lui-même le sermon.

Cette bâtisse, destinée aux ecclésiastiques, aux prêtres et à la chapelle fut terminée l'année suivante. La bénédiction eut lieu le 21 juin 1856. En même temps fut bénite une statue de Saint-Joseph que l'on plaça, après une procession solennelle, au sommet de l'aile nouvelle, dans une niche regardant le fleuve. Ce fut M. Édouard Quertier, l'éloquent curé de Saint-Denis, qui fit le sermon de circonstance. Ainsi agrandi, le collège de 1856 s'appelle aujourd'hui : Collège Pilote.

En 1881, après que Sainte-Anne fut sorti de la longue crise financière qui mit son existence en danger, le supérieur, M. Charles Trudelle songea à donner à la maison une apparence plus en harmonie avec la beauté du site qui l'entoure. Les toits des ailes Painchaud et Mailloux étaient à mode très ancienne, et d'ailleurs avariés par la neige et les ans. Leur démolition étant faite, on éleva de deux pieds les murs des deux ailes où l'on plaça les toits français actuels, ce qui permit aux élèves d'avoir des dortoirs plus vastes et plus hygiéniques. Mais ces modifications entraînaient nécessairement le changement de la coupole désormais trop petite et trop

basse. C'est alors qu'après avoir exhaussé d'un étage le corps central, on éleva le dôme actuel que tous s'accordent à considérer comme un chef-d'œuvre de goût et d'élégance. C'était la quatrième étape dans le développement des constructions du collège, qui, à cette époque peut prendre le nom de Collège Trudelle.

La cinquième étape est en 1901. Le cours classique recevait chaque année un plus grand nombre d'élèves. La Corporation, ayant à sa tête M. Dominique Pelletier comme supérieur, décida donc de bâtir, à l'extrémité nord-est de l'aile Painchaud, une autre aile parallèle à l'aile Pilote, mesurant 120 pieds de longueur par 55 pieds de largeur, à trois étages. Le bon saint Antoine en fit trouver les moyens pécuniaires.

Les travaux d'excavation commencèrent le 19 juin 1901. On termina les murs au printemps suivant, et le bouquet fut placé sur le haut de la tour, le 5 juin 1902. A la rentrée de septembre, on prit possession de cinq classes, d'un dortoir, et un mois plus tard, de la salle de récréation. Enfin, le 20 novembre, au son des cloches de l'église paroissiale, une statue de Saint-Antoine, haute de dix pieds, montait au sommet du nouvel édifice qui devait porter le nom d'"Aile Saint-Antoine". C'était le souvenir de la reconnaissance envers ce grand bienfaiteur du ciel. Après les collèges Painchaud, Mailloux, Pilote, Trudelle, nous avons donc en 1902, le collège Pelletier.

*

* *

La halte dans les nouvelles constructions fut de quelques années seulement. Dès 1912, on vit que de nouveaux agrandissements s'imposaient. L'aile Mailloux était insuffisante pour le cours commercial et la chapelle de 1856 se trouvait débordée par le nombre des élèves sans cesse croissant. C'est alors que la Corporation du collège et les Anciens Élèves se

donnèrent la main. Plusieurs déploraient la pauvreté de la vieille chapelle qui avait perdu l'éclat de ses premiers jours. Comment pouvions-nous continuer à chanter aux soirs si beaux de l'archiconfrérie : " Mère de Dieu, quelle magnificence orne aujourd'hui ton aimable séjour " ? Les murs étaient noircis par le temps, et l'espace trop limité. Pendant que tout avait rajeuni au collège, seule la chapelle d'autrefois s'était laissée vieillir. Alarmé de cet état de choses, un jeune curé (1) avait écrit le 8 mars 1909, à Mgr Gauvreau, bien connu pour son affection envers l'Alma Mater : " Une chapelle *monumentale*, voilà le vœu de tous les anciens élèves ". Et il proposait une souscription générale. Dans *l'Action Catholique* du 12 juillet 1910, un autre ancien élève écrivait : " Si autrefois à Sainte-Anne, nous avons eu de beaux offices, si des prières du soir et des archiconfréries notre âme a conservé un doux souvenir, ne le devons-nous pas à la reconnaissance et à la générosité de la première génération d'écoliers qui, malgré leurs modiques ressources, ont bien voulu nous ériger l'antique chapelle ? Ce qu'ils ont fait pour nous, pourquoi ne le ferions-nous pas en faveur de nos petits frères actuels ? " Ces différents appels avaient ébranlé l'opinion, et le 30 mai 1911, à la fête de M. le Supérieur, le mouvement était lancé, comme on peut le voir par la circulaire suivante de M. l'abbé Alphonse Têtu :

AUX ANCIENS ELÈVES
DU COLLÈGE DE SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE

Sainte-Anne de la Pocatière, 15 juin 1911.

Monsieur et cher Confrère,

Vous savez sans doute, comme nous, que la chapelle du collège de Sainte-Anne est devenue insuffisante pour le nombre d'élèves qui affluent de plus en plus à cette institution.

⁽¹⁾ M. l'abbé Walstan Proulx, alors curé de Sainte-Euphémie, décédé curé à Saint-Romuald.

Pour remédier à cet état de choses et doter le collège d'un sanctuaire moins indigne de notre Alma Mater et de la générosité de ses enfants, un certain nombre d'anciens élèves réunis au collège, le 30 mai dernier, à l'occasion de la fête du Supérieur, ont résolu de prélever une souscription parmi tous leurs confrères, prêtres et laïques.

"Pourquoi, se sont-ils dit, ne ferions-nous pas pour notre Alma Mater, ce que les élèves de Nicolet, des Trois-Rivières, de Joliette ont fait avec tant de succès pour leurs collèges respectifs ?"

Sur l'heure, un comité a été formé pour faire appel à tous les anciens élèves et conduire à bonne fin l'entreprise. Joignant l'exemple aux paroles, ces Messieurs ont souscrit, séance tenante, la jolie somme de \$15,250.00. Quelques autres noms sont venus depuis s'ajouter aux leurs.

La souscription est payable en cinq versements annuels : le premier, en décembre 1911. Dans chacune des classes qui se sont succédé au Collège, un ou deux zéloteurs sont nommés par le comité pour recueillir les contributions de leurs compagnons de classe. C'est de l'un de ces dévoués confrères que vous recevrez la présente circulaire avec un bulletin de souscription que vous voudrez bien remplir, et retourner le plus tôt possible, à celui qui vous l'aura adressé. C'est à lui aussi que vous ferez parvenir le montant de chaque versement annuel, quand le moment en sera venu. Il est entendu que ce n'est pas un engagement légal que vous contractez en signant ce bulletin, mais une obligation d'honneur qui cessera, si une circonstance imprévue vous mettait dans l'impossibilité de la remplir.

Aussitôt que les zéloteurs auront fait leur rapport au secrétaire du comité, nous verrons sur quelle somme nous pouvons compter, et prendrons les mesures nécessaires pour réaliser notre projet. Il est impossible de répondre dès maintenant à la question qui a déjà été posée : "Où sera placée la nouvelle chapelle ?" Il faudra, pour trouver la solution de ce problème, considérer le montant mis à la disposition du comité, prendre l'avis des architectes, et nous entendre avec les directeurs actuels du collège.

Le comité recevra, avec reconnaissance, n'importe quelle souscription, considérable ou minime. Ce que nous voulons avant tout c'est de fournir à tous les anciens élèves, *sans exception*, une occasion de donner à leur Alma Mater, une preuve tangible d'affection et de dévouement. Mais on ne doit pas perdre de vue que, pour arriver à un résultat satisfaisant, il faut que la bonne volonté de chacun soit poussée aussi loin que ses ressources le lui permettent. Le comité aura besoin d'une somme assez ronde pour terminer la chapelle et la pourvoir d'un nombre suffisant d'autels avec les accessoires requis.

Comptant d'avance sur votre générosité et sur votre empressement à la

faire connaître, nous espérons pouvoir vous inviter à la dédicace du nouveau sanctuaire, avant l'expiration des cinq années affectées au paiement de la souscription.

Dès maintenant nous vous disons merci, au nom de notre Alma Mater et au nôtre, vous priant de ne pas oublier qu'avant tout votre don sera fait au bon Dieu lui-même, puisque vous lui donnerez un temple moins indigne de lui. En retour, Il ne manquera pas de vous récompenser au centuple des sacrifices que vous vous imposerez pour sa gloire et pour le développement d'une maison d'éducation qui nous est chère, et qu'il a, jusqu'à présent, visiblement bénie.

Veuillez croire,
Monsieur et cher Confrère,
à l'amitié fraternelle des soussignés,

N.-J. SIROIS, Ptre P.D., *président du comité.* F. GARNEAU, ptre, *vice-président.* A. BOULET, ptre, *trésorier.*

MEMBRES DU COMITÉ

M. BOLDOC, P.D.	C.-P. RICHARD, ptre.
A. DIONNE, ptre.	G. GOUDREAU, ptre.
L.-P. PELLETIER, avocat.	J.-L. LAVERY, avocat.
J.-ED. CARON, ministre de l'Agric.	Dr. P. PELLETIER, président de l'Assemblée.
J.-W. LÉVESQUE, M.P.P.	J.-E. ROY.

A. TETU, ptre,
Secrétaire.

Suivait une longue liste de souscripteurs.

A la fête de M. le Supérieur, le curé de Saint-Roch des Aulnaies, M. Garneau avait prononcé ces paroles : " Je dirai à tous, anciens élèves et amis : Si nous consultons nos moyens, nous pouvons faire beau ; si nous laissons parler notre générosité, nous ferons très beau ; si nous écoutons notre amour pour notre cher collègue, nous ferons une *merveille*." Avec pareil enthousiasme de la part des Anciens, le Collège pouvait se mettre à l'œuvre. Par décision des autorités et du

comité, il fut arrêté que la chapelle ne serait pas placée à l'extérieur, mais ferait partie des agrandissements projetés par la Corporation du Collège : deux ailes bâties en équerre aux coins des édifices Mailloux et Pilote, dont l'une, à quatre étages devait mesurer 150 x 65, et l'autre, à cinq étages, 225 x 75 pieds. C'est dans cette dernière que devait s'élever, svelte et majestueuse, la blanche chapelle des Anciens.

Le 8 octobre 1912, les tailleurs de pierre commencèrent à attaquer la carrière fidèle qui, comme par le passé, devait fournir les blocs de la construction, mais les travaux sur le terrain de l'agrandissement ne datent que du printemps suivant. Le 2 avril 1913, fête de saint Joseph, une messe solennelle fut chantée pour demander à ce grand bienfaiteur " protector domorum religiosarum " de prendre en mains la direction des travaux. Pour faire place nette aux constructeurs, on fit d'abord disparaître le " jeu de balle des Maîtres " qui datait de 1878, et le 29 avril, on commençait les travaux de nivellement et d'excavation qui furent poursuivis avec grand fracas de pics et de dynamite pendant tout le printemps et l'été de 1913. Le 8 octobre, on commençait à pétrir de pierre et de ciment l'assise de l'aile qui, par la générosité des anciens élèves, devait se couronner de la nouvelle chapelle.

Les travaux furent repris de bonne heure au printemps de 1914. Le 14 mai, le squelette métallique de la construction dressait ses premières pièces, et le 24 juillet, on commençait à river les boulons de la charpente qui devait s'habiller de pierres. L'acier toquait dru, du matin au soir. Ainsi bardé de fer et de ciment, le collège espérait bientôt pouvoir se moquer de tout danger d'incendie. Tout avança rapidement pendant l'année 1915.

Mais l'œuvre n'était pas encore terminée, et voilà, que, le 2 août 1916 le feu éclate. " Des heures matinales jusqu'à midi, écrit l'annaliste, l'incendie jaillie de l'usine, développe des

vagues terrifiantes ; elles battent le collège neuf habillé d'échafaudages touffus et veulent s'engouffrer par les béantes ouvertures. Si leur fureur s'ouvre un chemin jusqu'aux poutres inflammables qui soutiennent les derniers plafonds, c'est la ruine d'une ossature encore sans revêtement protecteur. L'alarme a appelé jusque des paroisses voisines le secours charitable ; on s'organise comme à un mot d'ordre qui décuple les audaces et suscite les dévouements, dans la confiance au Sacré-Cœur dont l'image est attachée sur toutes les poitrines. On joue avec le danger. La lutte est héroïque, désespérée, pendant qu'à toute volée sonnent les cloches de l'église et que gémit lamentablement la gorge des chaudières qui râlent sous l'incendie. Quand enfin s'abaisse le rideau de flammes tendu sur le collège, que ses lambeaux ardents cessent de promener la menace sur le village entier, il ne reste que des ruines : murs croulants et fer tordu, du couvent des Sœurs de la Ste-Famille, de la buanderie, des ateliers de menuiserie, des usines qui donnaient le chauffage et l'éclairage, de l'outillage dispendieux nécessaire à la construction. L'ancien collège est intact, le nouveau a cruellement souffert dans sa toiture attaquée par la hache et le feu, et ses murs garderont la cicatrice du malheur. Des pompiers de la ville de Lévis, appelés à l'heure suprême du danger, remplacent heureusement les travailleurs qui tombent d'épuisement, ils noieront définitivement le brasier vaincu."

De toutes parts vinrent aux Directeurs du collège des messages de sympathies, parmi lesquels ceux de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal, d'un grand nombre d'anciens élèves, et de plusieurs journaux de Québec et de Montréal. Mgr de Séleucie apportait lui-même le réconfort de ses encouragements. "La nouvelle de l'incendie qui vous a causé de forts dommages m'a été bien pénible, écrit son Éminence. Tout allait si bien. Vos constructions avançaient rapidement et j'en éprouvais grande joie. Prenez courage et re-

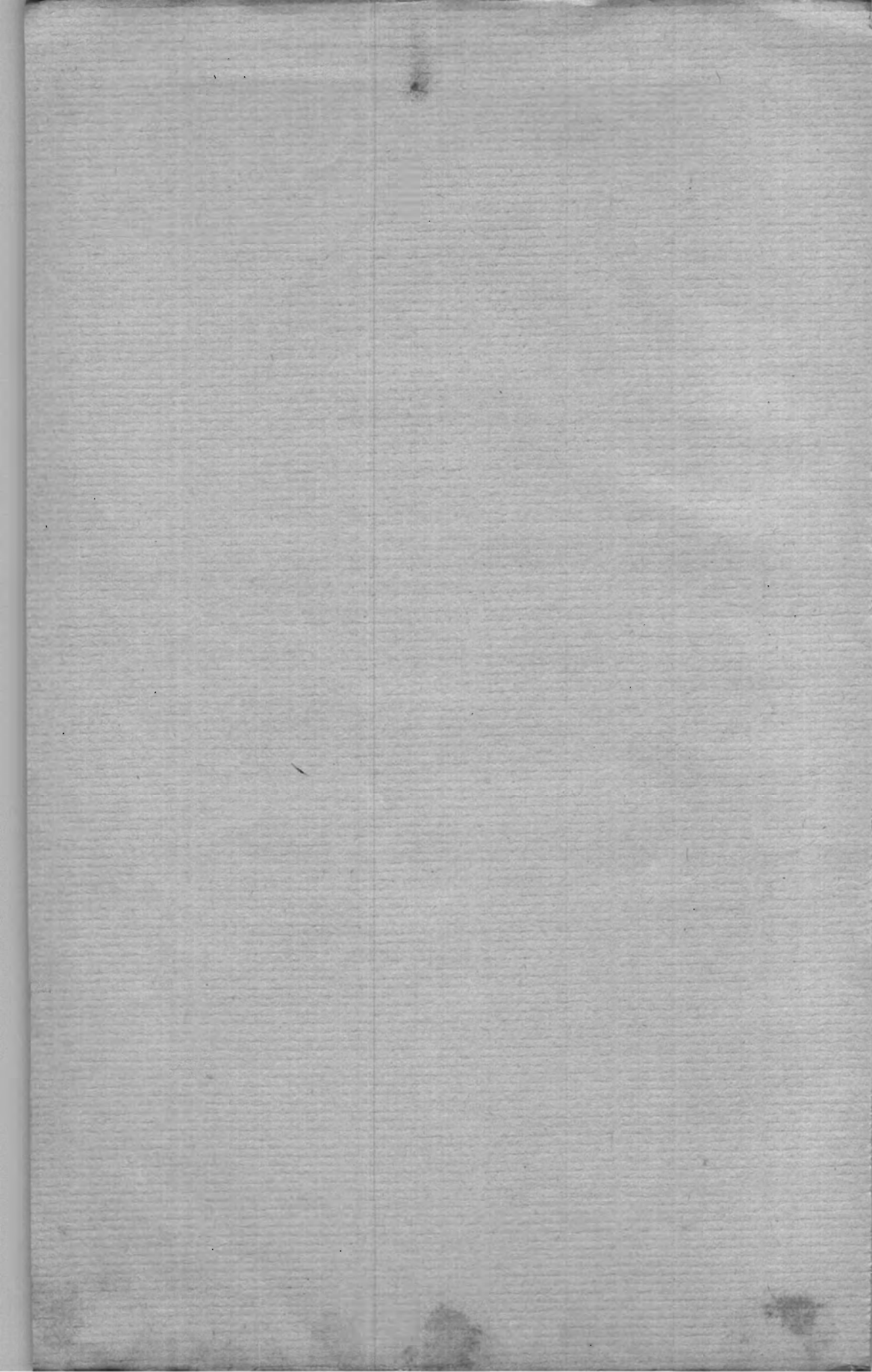
mettez-vous à l'œuvre avec grande confiance en la bonne Providence."

Ces sympathies du bon Cardinal jetèrent sur les ruines une ample garantie de résurrection. Dès le 7 août, on se mettait à déblayer pour la reconstruction, et à la fin de septembre, la Corporation faisait chanter dans l'église, en l'honneur de saint Joseph, une messe solennelle d'action de grâces pour la conservation providentielle du collège. Pendant l'hiver les ouvriers poussèrent les travaux aussi rapidement que possible. Le 19 février 1917, les plâtriers commencèrent les enduits de la grande voûte de la chapelle.

On avait toujours espéré faire l'inauguration des ailes nouvelles et la bénédiction de la chapelle à la fin de juin 1917. Mais le sinistre du mois d'août précédent avait causé un retard considérable. Le 28 décembre les échafauds commencèrent enfin à descendre et le nouveau temple édifié pour la jeunesse étudiante apparut pour la première fois dans son éclatante blancheur. C'étaient de belles étrennes que de voir enfin réalisé le rêve caressé depuis si longtemps.

Encore quelques mois et le collège Boulet ouvrirait ses portes et sa chapelle.


La grande Réunion était donc assurée.



RÉCIT DES FÊTES

I

LES PRÉPARATIFS

* * * * * A fin de l'année approchait, les ailes nouvelles
* * * * * étaient libres, capables de recevoir les anciens
* * * * * élèves. Il fallait procéder. " Il y a la guerre,
* * * * *  * * * * * disait-on, tout est paralysé, les Anciens ne
* * * * * viendront pas." On oubliait évidemment que
* * * * * lorsqu'il s'agit d'une fête religieuse, comme
* * * * * l'inauguration d'une chapelle, quand il s'agit
d'une réunion d'enfants, de frères au foyer, on n'hésite pas;
il n'y a pas d'obstacles qui tiennent. Et alors, le 18 avril,
Monsieur le Supérieur lançait dans les journaux du Canada
et des États-Unis une première circulaire :

" Les travaux de construction commencés il y a bientôt
cinq ans, y disait-il, seront terminés dans quelques mois.

L'inauguration de la chapelle nouvelle et des autres agran-
dissements aura lieu dans la deuxième semaine de juin, à la
sortie des écoliers. Le collège de Sainte-Anne espère, à cette
occasion, réunir tous ses anciens élèves, jeunes ou vieux, prê-
tres ou laïques, quel que soit le nombre d'années qu'ils ont
vécu dans ses murs. Les ailes nouvelles n'étant pas encore

occupées par les élèves et le personnel du collège, il nous sera relativement facile d'offrir une large hospitalité à tous ceux qui voudront prendre part à cette fête de famille. Quel beau jour pour l'Alma Mater que la réunion plénière de tous ses enfants !”

Le temps paraissait moins favorable que jamais. Chaque soir nous apportait la nouvelle de quelque défaite des Alliés dont la cause est la nôtre ; la conscription venait jusque dans nos collèges prendre nos enfants. Mais, la confiance dans le succès était chevillée au fond des cœurs. Et, chaque soir, après le dur labeur de la journée, sous l'habile direction de M. l'abbé François Têtu, les professeurs se réunissaient à la salle commune et devisaient sur les moyens à prendre pour assurer le succès de la grande réunion. Il fallait trouver les adresses de tous les élèves de Sainte-Anne. C'est alors que l'on constata l'utilité inappréciable du catalogue des Anciens publié en 1867, ainsi que du nouveau qui, nous l'espérons du moins, paraîtra bientôt.

Au commencement de mai, Monsieur le Supérieur publiait une deuxième circulaire fixant définitivement les fêtes aux 12 et 13 juin.

A l'extérieur, on ne restait pas inactif. Le 7 mai, l'*Action Catholique* faisait entendre l'appel suivant :

“ A tous les anciens élèves du collège de Sainte-Anne résidant dans la Beauce.

CHERS CONFRÈRES,

Vous avez tous lu avec joie la cordiale invitation que nous a faite par la voix des journaux Monsieur le Supérieur du collège de Sainte-Anne. Le 12 juin, L'Alma Mater veut réunir tous les élèves qui ont vécu sous son toit, afin de rendre plus

solennelle et plus touchante l'inauguration de la nouvelle chapelle. Est-il plus belle occasion, pour nous tous, de renouer les liens de l'amitié, et pour ceux qui vont partir à la guerre, de revoir la maison où ils ont appris le devoir du renoncement et de l'obéissance ?

Le grand nombre se rendra à l'invitation sans appel particulier, mais, plusieurs attendront le "compelle intrare". Voilà pourquoi nous convoquons à Sainte-Marie une réunion de tous les anciens élèves de la Beauce, pour nous entendre et nous organiser. La date : le 12 mai ; l'heure : 2 heures de l'après midi.

Donc, de la bonne volonté ! En foul : à la réunion du 12 mai, un tour d'auto, le plaisir de se rencontrer, d'assurer le succès de la grande fête du 12 juin !... Voilà ! "

(Signé) LES ANCIENS DE SAINTE-MARIE-BEAUCE

Le 12 mai il pleuvait, mais, on se rendit tout de même à l'appel. Le compte-rendu suivant parut quelques jours plus tard dans l'*Action Catholique* :

Sainte-Marie, 15 mai.

S'ils sont gais, les Anciens de la Beauce, ils sont aussi généreux !

Notre espérance a été dépassée. La réunion annoncée la semaine dernière a été un succès... Malgré la pluie, le vent, les mauvais chemins, un grand nombre d'anciens sont venus des paroisses les plus lointaines de la Beauce et même de Québec. Cette assemblée comptait : MM. les avocats Ern. Vézina, François Dufour, Louis Morin, Remi Bolduc, Rosaire Beaudoin, Roméo Langlais, Elzéar Baillargeon, Allyn Taschereau ; MM. les notaires Eugène Taschereau,

Charles Baillargeon, Adélarde Gilbert, Thomas Lessard ; MM. les docteurs Joseph Deschênes, Eugène Dionne, Wilfrid Jacques, Alexandre Melady, dentiste ; Jean-Marie Dagneau ; MM. Georges Morissette, Z. Langlais, E. Beaudoin, T. Beaudoin, R. Marcotte, P. Poulin, P. Deschênes, A. Pelchat ; MM. les abbés Alfred Boulet, curé de Courville, E. Boucher, P. Jobin, A. Létourneau, P. Poulin.

La première réunion eut lieu à la salle publique, vers 1 heure. On constitua immédiatement un comité chargé de se mettre en communication avec tous les anciens élèves de Sainte-Anne résidant dans la Beauce.

Les élus : Président d'honneur, Monsieur Thomas Lessard, de Sainte-Marie ; président actif, Monsieur le docteur Cloutier, de Saint-Georges ; vice-président, Monsieur le protonotaire Ern. Vézina, de Saint-Joseph ; secrétaire, Monsieur l'abbé Pierre Poulin, de Sainte-Marie ; assistant-secrétaire, Monsieur le docteur Jos. Deschênes, de Beauceville.

Monsieur l'abbé Lebon, de Sainte-Anne, que nous avons invité à la réunion, nous adressa d'abord la parole. Il souhaita la bienvenue à tous les confrères, puis exposa en quelques mots le programme des fêtes, et insista surtout sur l'idée que le collège de Sainte-Anne compte sur la présence de tous les anciens élèves, du plus humble comme du plus haut placé, du plus pauvre comme du plus riche, de ceux qui y ont passé de longues années, comme de ceux qui n'y ont vécu que quelques jours. Les portes de l'Alma Mater sont grandes ouvertes à tous.

Ce que l'on désire à Sainte-Anne, en tout premier lieu, et principalement, c'est la sympathie des anciens. On veut que lorsque Jésus traversera pour la première fois la blanche nef de sa nouvelle chapelle, il y trouve tous les élèves d'autrefois venant payer de leur présence la dette de reconnaissance qu'ils ont contractée envers le collège.

Après lui, Monsieur l'avocat Louis Morin parla de ce qu'il

doit au collège de Sainte-Anne, de son amour du travail qu'il y a contracté et qui l'a soutenu dans sa profession. Il dit l'importance de l'éducation donnée dans nos maisons classiques et toutes les espérances que nous fondons sur elles pour l'avenir.

Monsieur l'avocat Beaudoin rappela, après Monsieur Morin, ce que nos collègues ont fait pour le peuple canadien. L'éducation religieuse, les sciences professionnelles et commerciales leur doivent de s'être développées parmi nous. Il montre le dévouement du prêtre qui passe sa vie à l'œuvre souvent ingrate de l'éducation et nous rappelle que le collège de Sainte-Anne a compris que la base première de l'industrie et du commerce, c'est l'agriculture. Il lui rend hommage d'avoir fondé son école d'agriculture.

A huit heures, on était de nouveau réuni chez le dentiste Melady, sous le bienveillant patronage de M. le curé Feuillault.

Pendant trois heures, on redevint presque écoliers. Souvenirs, fredaines, chansons d'autrefois nous égayèrent. On proposa de descendre à Sainte-Anne en auto. MM. Baillargeon et Melady furent nommés pour faire le recensement des voyageurs et des autos, et Monsieur Dufour les nomma séance tenante : ministres du transport, mais, sans portefeuille !

On fuma avec plus d'audace qu'au collège les bons cigares et les délicieuses cigarettes du dentiste Melady, et pour terminer, Monsieur l'avocat Frs Dufour nous parla avec sa verve contumière, de ses aventures de collègue."

De leur côté, les anciens de Québec et de Montréal ne restaient pas inactifs. On pouvait lire dans l'*Événement* du 20 mai :

“ Les directeurs du collège de Sainte-Anne de la Pocatière ayant invité les anciens élèves aux fêtes de la nouvelle chapelle, des comités se forment, dans plusieurs régions, pour l'organisation, par groupes de ce voyage. Déjà les Beauce-rons ont eu une réunion, et un comité s'occupe des détails. A Montréal où il y a un bon nombre d'anciens de Sainte-Anne, quelqu'un est chargé de faciliter la solution du problème du transport aux camarades qui désirent assister à ces fêtes du retour. A Fraserville, la même chose se fait, dans le même but, et si les rumeurs sont vraies, il y aura des Manitobains, des Albertains, voire des Américains à l'Alma Mater, le 13 juin prochain, ce qui veut dire que l'invitation des éducateurs de Sainte-Anne a été transmise avec soin, et reçue avec enthousiasme.

A Québec, il y a des centaines d'anciens de Sainte-Anne, et il conviendrait aussi de les entretenir des dispositions à prendre pour être sûr, en dépit de la diminution des convois de chemins de fer, d'arriver à l'heure à la Pocatière. Afin d'obvier à l'inconvénient de la rareté et de l'encombrement des trains, l'on a songé à organiser une excursion en automobile. Au mois de juin, il fait toujours beau dans cette partie du pays, et les chemins de Lévis à Sainte-Anne sont presque partout en excellent état. Rien ne serait donc plus facile, ni plus charmant que cette randonnée de trois ou quatre heures, sur les bords pittoresques du grand fleuve, pour arriver au but du pèlerinage cher à nos cœurs !”

Bientôt, chaque ancien reçut du collège une carte d'invitation avec le programme suivant :

GRANDE RÉUNION

des Anciens élèves

du

Collège de Sainte-Anne-de-la-Rocatière

LE 12 ET LE 13 JUIN 1918

A L'OCCASION DE LA BÉNÉDICTION DE LA NOUVELLE
CHAPELLE

1^{ER} JOUR

MERCREDI

4 h. du soir,

Bénédition de la Chapelle,

par Sa Grandeur Mgr André-Alb. Blais,

Évêque de Rimouski.

*" Bénissons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits. "*

8 h. du soir,

RÉCEPTION DES ANCIENS ÉLÈVES

Adresse de bienvenue par M. le Supérieur Auguste
Boulet.

Réponse par Sir Charles Fitzpatrick, Juge en chef de la
Cour suprême. — Discours par les Honorables Thomas Cha-

pais, Conseiller Législatif, et Jos.-Ed. Caron, Ministre de l'Agriculture ; par M. l'abbé Alphonse Têtu, Secrétaire du Comité des Anciens Élèves, et M. Wenceslas Lévesque, Député à l'Assemblée Législative de Québec.

*" Rappelle-toi l'amour plein de tendresse
Que pour Sainte-Anne ont gardé les Anciens ! "*

2ÈME JOUR

JEUDI

9 h. du matin,

Messe pontificale,

par Son Éminence le Card. L.-N. Bégin,

Archevêque de Québec.

*" Un seul moment qu'on passe dans son temple
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels".*

Sermon par le Rév. Père Langlais, provincial des Dominicains.

Midi —

Banquet offert aux Anciens Élèves.

Discours par les Honorables L.-P. Pelletier et Geo. Carroll, Juges de la Cour d'Appel, par le Rév. Père Letellier, Supérieur des Pères du Saint-Sacrement à Montréal, par M. le Chanoine L. Dumais et autres.

*" A la claire fontaine..
J'ai trouvé.....l'eau*

Pendant ce temps-là, les journaux publiaient des articles très sympathiques à l'endroit du collège de Sainte-Anne. Nous sommes heureux de reproduire celui d'un ancien élève, Monsieur Georges Pelletier, du *Devoir* :

LE COLLÈGE DE STE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE

QUATRE-VINGT-DIX ANS D'ENSEIGNEMENT

Il y a quelque quatre-vingt-dix ans, un modeste curé de campagne à la claire vision, secondé par un vif sens des réalités, fondait, sur la rive sud du bas Saint-Laurent, un humble collège. Cette maison d'enseignement, aujourd'hui l'une des plus grandes et des plus vieilles de la province, célèbrera, la semaine prochaine, — les 12 et 13 juin, — l'inauguration d'une aile nouvelle, dix fois grande comme l'ancien collège.

Celui-ci est encore debout, mais entouré de toutes les additions qu'il a fallu y faire depuis 1830. Les vieux murs de pierres des champs noyées dans le mortier ont tenu bon ; des mains inexpertes, mais qui construisaient solide les ont élevés, celles des paroissiens du curé Painchaud, enflammés par lui d'un zèle ardent pour la cause de l'éducation, sentant que s'ils voulaient l'instruction de leurs fils, ils devaient compter surtout sur l'effort de leur race guidée par son clergé.

Cramponné aux flancs d'une colline boisée, non loin du fleuve, le vieux collège a logé aux premiers jours de sa carrière un petit nombre d'élèves, moindre que celui que le collège présent compte dans une seule de ses vastes classes. Aujourd'hui, la maison, vingt fois plus grande qu'en ces temps lointains, est encore attachée au flanc de la colline, mais elle s'y est fait laborieusement une très grande place, étageant ses cours de jeux en gradins, perçant d'une avenue en plein tuf l'éperon de la colline, dressant son dôme au-dessus de la plaine qui vient aboutir au pied du mont, dôme sous

lequel des milliers d'écoliers ont passé, à l'ombre duquel vivent aujourd'hui plus de cinq cents élèves.

Cette maison a donné l'enseignement commercial et classique à trois ou quatre générations de Canadiens-français de la région. Des familles de cette partie de la province y ont fait instruire de leurs fils, sans interruption, depuis trois-quarts de siècle, et la tradition s'y continue. Il y a des anciens élèves de Sainte-Anne-de-la-Pocatière partout, dans toutes les provinces, de la Nouvelle-Écosse jusque par delà les grands lacs ; il lui est même venu des jeunes gens des Antilles, du Mexique, de l'Amérique du Sud. Toutes les classes de notre société instruite y ont recruté de brillants sujets. Ils sont restés vivement attachés à l'œuvre de Painchaud, de Pilote, de Poiré ; c'est avec leur concours que le collège a pu construire l'aile dont il fera ces jours-ci l'inauguration. Ils n'ont fait là cependant que payer à leur *Alma Mater* une part de leur dette d'honneur et de gratitude ; car si les membres de familles aisées ont été nombreux à Sainte-Anne, combien d'autres, moins favorisés, y ont cependant reçu en pur don une instruction grâce à quoi ils ont pu, par la suite faire leur chemin dans la vie et s'y élever, couvrant d'honneur leur préceptrice généreuse !

Sainte-Anne, a d'autre part, donné à la terre des générations de cultivateurs instruits, d'esprit ouvert, qui ont aidé au développement de l'agriculture dans leur région, des conférenciers agricoles dont la parole encore vivante a attaché à leurs fermes un grand nombre de ruraux qui, sans elle, s'en fussent allés vers les villes. Ses fondateurs, en même temps qu'ils vulgarisaient l'enseignement commercial et classique dans les comtés ruraux du bas Saint-Laurent, ont développé et complété leur œuvre dans le sens de nos meilleures traditions ; ils lui ont adjoint cette école d'agri-

culture aujourd'hui fréquentée par tant de jeunes gens qui retournent à la terre, sachant la faire valoir mieux encore que leurs ancêtres.

Des centaines d'anciens élèves de cette maison, l'une des plus vastes, des mieux aménagées et des plus prospères de notre province, se réuniront ces jours-ci à Sainte-Anne. Il y aura là de hauts dignitaires ecclésiastiques, le président du premier tribunal du pays, des magistrats de rang élevé, des hommes publics, une grande partie du clergé québécois, des hommes de profession libérale marquants, des publicistes, des industriels, des marchands, des agriculteurs, tous ceux dont se fait l'armature de notre race. Tous s'y coudoieront dans une fraternelle amitié.

Il s'élèvera de leurs rangs des voix nombreuses, pour rendre à leur *Alma Mater* ce témoignage que, depuis bientôt un siècle, elle est l'un des premiers et des meilleurs artisans de la formation morale, du progrès intellectuel d'une bonne partie des nôtres; pour rappeler la ténacité intelligente, l'élévation d'esprit, les sacrifices de ceux qui l'ont fondée et l'ont perpétuée.

Et ces voix ne feront que proclamer la vérité.

Georges PELLETIER.

Il ne restait plus qu'un mois avant le grand conventum au collège. Les comités furent organisés : on en comptait six : comité d'invitation, comité de réception, comité de chant et de musique, comité de décoration, comité du banquet, comité des cérémonies religieuses.

Ce fut réellement la vie intense pendant ces dernières semaines de l'année. Il fallait presque convertir la maison en hôtellerie pour recevoir dignement les anciens élèves. Cette transformation se fit avec ardeur et enthousiasme. Le 12 juin pouvait venir, tout était prêt. On attendait avec anxiété l'heure solennelle de la Grande Réunion

II

L'ARRIVÉE AU COLLÈGE

* * * * L faut avouer que le 12 juin, le soleil était plus
* * * * dans les cœurs qu'au firmament de Sainte-
* * * * Anne. Le vent soufflait et la pluie tombait
* * * * abondamment. Adieu donc les voyages en
* * * * automobiles, les randonnées le long du fleuve,
* * * * les dîners sur la rive à L'Islet, à Kamou-
* * * * raska ou à Saint-Jean-Port-Joli. Il fallait
tout simplement prendre le train comme aux jours de ren-
trée ordinaire.

Mais, il y avait plus de joie et de gâté qu'alors. Plusieurs n'avaient pas revu Sainte-Anne depuis vingt, trente, quarante ans. C'était encore la bonne vieille paroisse d'autrefois, avec sa Grande-Anse, ses terres fertiles, son horizon s'étendant, des Allégany jusqu'à par delà le fleuve, au sommet des Laurentides. Ça et là, les mêmes petites montagnes de jadis semées comme à plaisir pour rompre la monotonie de la plaine, où l'on allait, jeune élève, faire les promenades, les jours de congé. Et chemin faisant, quelques bribes de la Grande-Tronciade par Arthur Casgrain revenaient à la mémoire des Anciens:

" Oh ! Que j'aime, Sainte-Anne, à revoir tes grands bois,
 Où, les jours de congé, nous allions chaque fois !
 Et tes nombreux vallons, tes abruptes montagnes,
 Qui te font si jolie entre toutes campagnes !
 Comment nommions-nous donc chaque bois, chaque mont ?
 Ici, c'étaient " *Les Pins* ", là " *Le Mont Salomon* "
 Là-bas, au " *Cap Martin* " nous faisons la compote,
 Nous gravissions parfois la montagne à " *Bouthotte* ".

Ce fut bientôt l'arrivée des hôtes au collège. Chaque train qui stoppait à la station les amenait par groupes nombreux ; et voitures ou automobiles les conduisaient par l'Avenue Painchaud jusqu'à l'antique " porte du parloir ".

Ils venaient de partout : du fond de la Nouvelle-Angleterre et des Provinces Maritimes comme de l'Ontario et de la Saskatchewan ; des villes d'Ottawa et de Montréal comme de Québec et de la Rivière-du-Loup ; des paroisses les plus éloignées de la Beauce, comme des villages les plus rapprochés de Témiscouata et de Kamouraska. Avec du beau temps, les jeunes écoliers, les Benjamins de la famille, eussent pu traduire les impressions des Anciens en leur chantant, comme ils se le proposaient :

" Je le revois ce tout petit royaume,
 Où jeune encor, je dirigeai mes pas ;
 Le vieux collège et son gracieux dôme.
 Oh ! pour mon cœur, que Sainte-Anne a d'appas !
 Mon front ridé par l'épreuve et par l'âge,
 S'épanouit en cet endroit charmant,
 Chagrins, fuyez, j'aperçois mon bocage,
 Oh ! Laissez-moi mes souvenirs d'enfant.

Placés près du " kiosque Châteauguay ", la fanfare eût exécuté ses plus jolis morceaux pour saluer leur arrivée triomphale ; les drapeaux, décorant la façade du collège, eussent, par centaines, claqué à la brise qui passe en chantant,

les jours de soleil ; mais, toute démonstration extérieure était interdite. *Omnis gloria ab intus*. C'était écrit : Toute la joie, toute la gaité, tout l'éclat de la réunion était réservé pour l'intérieur. Et, rien de tout cela n'a manqué.

Il faut avoir vu les vieux corridors, grouillants de monde, ce jour-là, pour comprendre l'intensité de l'émotion que l'on éprouve à se revoir après des années d'absence. Les groupes étaient tellement compacts et pressés qu'on se faisait difficilement une trouée pour parvenir jusqu'à la salle où l'on avait placé le registre des visiteurs.

Il y en avait de tous les âges et de toutes les classes. Ici, des Anciens à tête blanche, presque octogénaires, qui avaient peine à se reconnaître dans cet encombrement humain ; là, en très grand nombre, des hommes d'âge mûr, qui, à travers le va-et-vient, cherchaient leurs compagnons d'autrefois ; un peu plus loin, des cercles de jeunes où fusaient des exclamations et des rires. Par la porte toujours ouverte du corps central, de nouveaux arrivants s'engouffraient toujours. C'était un flot débordant, une marée montante. Plusieurs écoliers étaient là, comme par flots, regardant joyeux, couler ce fleuve.

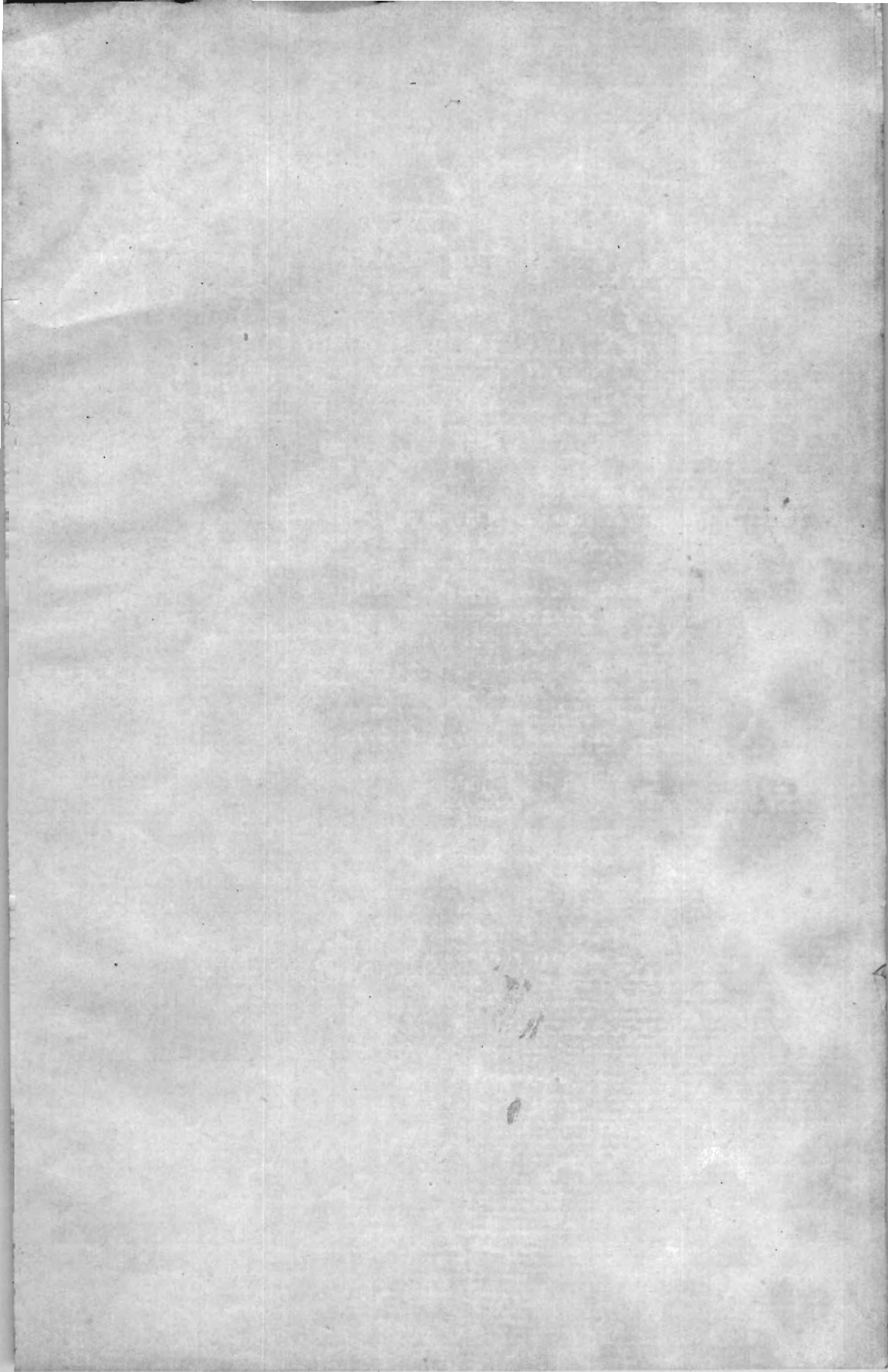
Les vieux murs eux-mêmes étaient de la fête. " Bienvenue à nos hôtes ", disaient-ils. Et, ils semblaient inviter la maison à se réjouir : "*Gaude Alma Mater*". Comment ne le ferait-elle pas ? Elle a eu ses jours sombres, ses moments de tristesse et de larmes, mais, aujourd'hui, elle semble avoir entendu la voix d'Isaïe : *Lætare, Jerusalem*. Ses fils ont suivi le conseil de ce prophète : *Conventum facite qui diligitis eam*, et tous, mère et enfants, se laissent aller à la joie devant l'avenir qui s'annonce serein : *Gaude cum lætitia, qui in tristitia fuistis*.

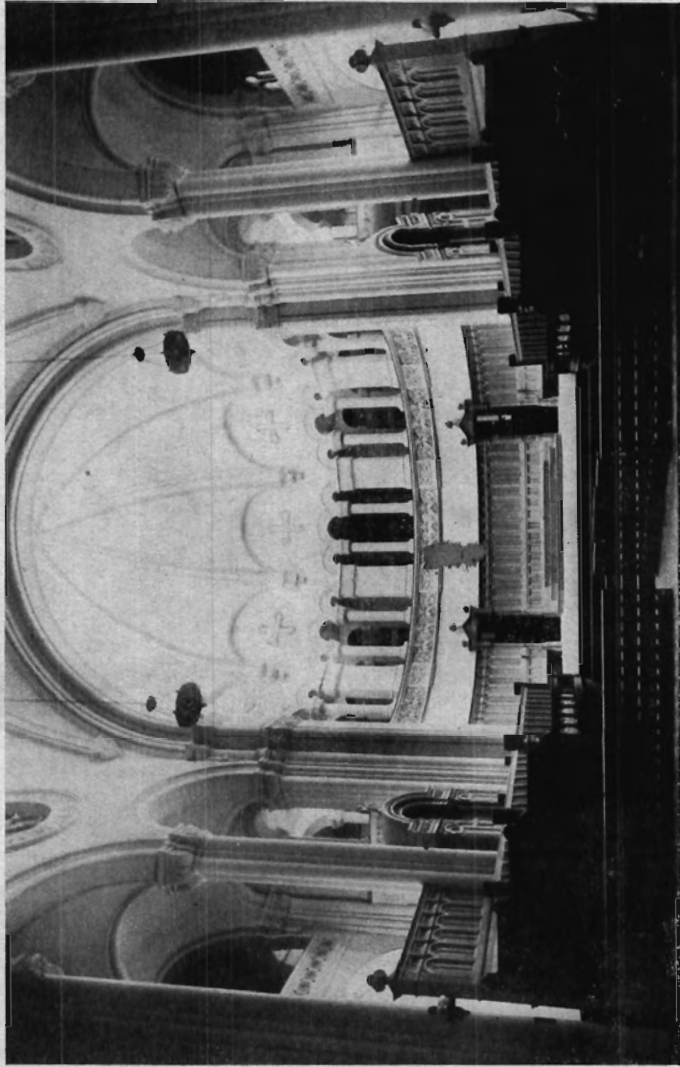
Au milieu de la foule des Anciens, on voyait de jeunes écoliers circuler, portant dans leurs mains des boutons-insignes avec rubans de la fête qu'ils distribuaient à chacun des hôtes.

Le bouton, de tenue mignonne, portait les armes du collège. Sur le ruban blanc qu'il fixait à la poitrine, on avait écrit : " Réunion des Anciens, 12 et 13 juin, 1918 ".

A la salle, les membres du comité de réception, donnaient les billets de logement et tous les Messieurs prêtres recevaient en outre une carte indiquant l'autel et l'heure de leurs messes.

Cette organisation avait coûté du travail, mais, l'ordre et la régularité qui s'en suivirent, furent, pour ceux qui s'y étaient dévoués, un très ample dédommagement.





LE SANCTUAIRE DE LA CHAPELLE

III

BÉNÉDICTION DE LA CHAPELLE

* * * * * L est quatre heures.

* * * * * C'est le temps marqué au programme pour
* * * * * la bénédiction de la nouvelle chapelle. La
* * * * * cloche sonne, et tous s'y rendent. Nous de-
* * * * * vons être plus d'un millier de personnes, élè-
* * * * * ves tant anciens que nouveaux.

Décrire l'impression ressentie en entrant dans ce sanctuaire n'est pas chose facile. Elle est si belle, notre chapelle, si blanche, si virginale.

L'architecture est de style néo-roman.

Ce genre, essentiellement catholique, a servi de transition entre les basiliques romaines, toutes dessinées selon les règles de l'art classique gréco-romain, et les grandes cathédrales gothiques du moyen-âge. On y revient de plus en plus depuis le milieu du XIXe siècle. Comme il n'est pas soumis à des règles aussi rigoureuses que ses devanciers, il laisse une plus grande latitude au goût des architectes qui en ont profité pour élever maintes églises et chapelles du plus bel effet.

Notre chapelle, dont le plan est dû à monsieur Pierre Lévesque, conseillé par l'abbé Alphonse Têtu, mesure 160 pieds de longueur 60 de largeur et 54 de hauteur, au centre

des travées de la voûte. La théorie des colonnes de la nef et le demi-cercle des colonnettes au-dessus du chœur, sont à ravir. La large frise qui se déroule tout le long des murs constitue une innovation dans les édifices religieux de notre pays ; et le chemin de croix sculpté qu'on y a encasté, faisant avec elle un tout harmonieux, en fait ressortir la magnificence. La lumière descend abondante par les quatorze fenêtres des côtés, les douze de l'abside ajourée par les colonnettes, et les dix œils-de-bœuf de la voûte. Les verres, aux teintes blanches, dorés par les verres jaunes qui les encadrent, donnent l'illusion d'un beau temps perpétuel.

Dans le sanctuaire, quinze anges en prière, avec leurs doubles ailes, et leurs têtes couronnées, forment autour du maître-autel une garde d'honneur à l'Hôte divin qui y réside.

Les stalles du chœur et les bancs de la nef sont en châtaignier. La teinture légère à donner au bois lui prêterait une apparence de chêne doré. Les sculptures des stalles, des confessionnaux, et surtout des trônes font honneur au ciseau de monsieur Joseph Saint-Hilaire, entrepreneur. C'est encore lui qui a sculpté les modèles des chapiteaux et des autres ornements moulés en plâtre, par monsieur Labrecque, de Lévis.

Cette chapelle, avec ses deux larges sacristies superposées, ses dix-neuf autels, ses huit confessionnaux, son chœur pour cinquante prêtres, sa nef pour six cent élèves du collège, sa tribune pour deux cent cinquante chantres, ses deux jubés latéraux pour cinquante religieuses, ses deux jubés supérieurs pour les cent cinquante élèves de l'école d'agriculture, mais n'est-ce pas une église, une vaste église ?

Le voilà donc réalisé le rêve des Anciens. Comment en croire nos yeux ? Qui dira la joie du peuple de Jérusalem en voyant le temple reconstruit par Néhémias ? Cette joie n'est-elle pas aussi la nôtre ? Dans ce temple viendront

toutes les générations futures d'écoliers, prier, réfléchir, préparer l'avenir.

L'orgue se fait entendre ; la cérémonie commence.

La croix en tête, portée par M. l'abbé Jos. Gignac, ancien directeur du collège, une longue théorie de prêtres en surplis fait son entrée solennelle. Sa Grandeur Mgr Blais, évêque de Rimouski, accompagnée de MM. les chanoines Gagné et Richard, comme diacre et sous-diacre d'honneur, s'avance en bénissant.

Monseigneur est le représentant de la plus ancienne génération d'écoliers. Malgré son grand âge et sa santé défaillante, il a voulu, ramassant toutes ses énergies, venir donner son témoignage d'affection à l'Alma Mater. Cinquante ans de prêtrise, vingt-cinq ans d'épiscopat mettent une glorieuse auréole autour de sa tête vénérable. Tous les yeux le suivent ; c'est le grand-prêtre de jadis entrant dans le Saint des Saints.

Et voilà qu'un cantique commence à se faire entendre, cantique ancien comme la maison, cantique que bien des fois nous avons chanté, aux soirs si beaux de l'archiconfrérie :

Salut à toi, Vierge Marie,
Reine pleine de majesté,
A toi, notre fidèle amie,
Dans la paix, dans l'adversité.
Nous venons avec confiance,
En ce jour si cher à nos cœurs,
Implorer ta douce assistance,
Te rendre de nouveaux honneurs.

C'est un ancien bien connu qui, de sa voix forte et sympathique, fait le solo : monsieur l'abbé Olivier Martin.

Les oreilles sont tendues, les cœurs battent. Après le refrain, la voix continue :

Aux jours bénis de notre enfance,
Soir et matin, à deux genoux,
Nous disions dans notre innocence,
Votre nom si pur et si doux.
Auprès d'une mère chérie,
Qui nous parlait souvent de vous,
Nos cœurs répétaient, ô Marie :
Nous vous aimons, protégez-nous.

Et l'assistance, avec foi et enthousiasme, reprend le refrain :

“ Amour à notre mère,
Honneur à la reine des cieux,
Qu'elle écoute notre prière
Qu'elle daigne exaucer nos vœux ! ”

Quel ensemble ! Quelle harmonie ! Tous suivent les paroles dans une petite brochure imprimée pour la circonstance. A la mesure battue par M. l'abbé Lebon, placé dans le sanctuaire, les Anciens à tête blanche se montrent aussi dociles que les jeunes : ils sont vraiment redevenus écoliers. Qu'il fait bon revivre ainsi les jours d'autrefois ! Que de souvenirs se pressent en ce moment à notre mémoire ! Nos prières d'enfants aux pieds de la sainte Vierge, notre entrée dans sa Congrégation, nos demandes à l'archiconfrérie...

Et avec encore plus de foi et de piété, le chœur chante : “ Amour à notre Mère... Qu'elle daigne exaucer nos vœux.” Marie pourra-t-elle jamais oublier cette prière de la grande famille de Sainte-Anne ?

C'est le moment de la bénédiction.

Sa Grandeur se lève et commence, au pied de l'autel, les prières de l'Église, auxquelles toute l'assistance s'associe.

L'hymne de la reconnaissance éclate au jubé de l'orgue : " Magnificat... Magnificat... " chantent les écoliers, sous la direction de monsieur l'abbé Charles Bourque.

Et le pontife, portant en main un goupillon formé de petites branches prises aux cèdres de notre montagne, fait avec son assistance, le tour de la chapelle en aspergeant les murs et les autels.

Pendant cette bénédiction, un tonnerre de voix gronde sous les voûtes du sanctuaire, répondant à l'invitation du chœur des jeunes : " Magnificat... Magnificat anima mea Dominum ", chantent avec force les Anciens. L'atmosphère de la chapelle est chargée d'émotion.

Il peut maintenant venir, le Dieu des tabernacles ; sa résidence est prête, et elle est royale. Le clergé se met en marche pour aller chercher le Saint Sacrement dans la vieille chapelle, et plusieurs Anciens l'accompagnent.

C'est le moment des adieux. Les sentiments sont complexes en pareille fête. C'est surtout alors un instant de tristesse. Le Saint Sacrement va quitter pour toujours la vieille chapelle où Il a habité pendant plus de soixante ans.

Elle aussi a été blanche, elle aussi a été belle, elle aussi a été grande, elle aussi a fait des heureux. Les Anciens le savent bien, eux qui sont là et qui pleurent. Ce sanctuaire, aujourd'hui noirci par le temps et la poussière, n'a-t-il pas été, pour les uns, la petite église de la première communion ou de la confirmation, pour les autres, l'église de l'ordination ou de la première messe, et pour tous, le sanctuaire des plus doux souvenirs ?

Précédé du groupe qui lui fait escorte, l'évêque redescend le vieil escalier usé par les années, portant précieusement, dans ses mains tremblantes, le Très Saint Sacrement. La foule est là-bas, dans la grande chapelle, qui attend l'entrée solennelle.

Dès que la croix de la procession paraît, l'assistance tombe

à genoux. Les grandes orgues se font entendre, et les deux chœurs, les Jeunes et les Anciens, chantent avec enthousiasme :

“ O l'auguste Sacrement,
Où Dieu nous sert d'aliment,
J'y crois présent Jésus-Christ,
Puisque lui-même l'a dit.”

Les couplets se succèdent et l'on reprend toujours avec plus d'ardeur : “ O l'auguste Sacrement . . . ” Tout-à-coup, le Pontife paraît. C'est le moment solennel, le prise de possession du Roi des rois. Le bon Dieu s'avance, porté majestueusement au milieu de l'allée centrale. L'orgue gronde comme un tonnerre, les voix chantent avec force :

“ J'y crois présent Jésus-Christ.”

Toutes les têtes se courbent, blondes ou blanches, les larmes coulent . . . Et le Roi des rois passe.

Fut-il jamais dans notre collège, semblable triomphe au Dieu de l'Eucharistie. Pareille heure du ciel peut-elle être vécue deux fois dans cette courte vie ? Ombres sacrées des Painchaud et des Mailloux, des Pilote et des Poiré, vous étiez là, sans doute, vous aussi, planant avec les anges à la voûte du sanctuaire, faisant escorte à l'Hostie sainte. Tressaillez maintenant d'allégresse, voilà aujourd'hui la récompense de vos travaux et de vos peines.

Et vous, jeunes gens, n'oubliez jamais cet instant solennel de la blanche chapelle qui vous fut donnée par les Anciens. Il a vu des prières, il a vu des soupirs, il a vu des larmes que Dieu a comptés. C'est ici que désormais, vous viendrez, dans le silence du matin ou le recueillement du soir, demander au Dieu du tabernacle de tremper vos âmes, de les forger au feu de son amour eucharistique. C'est pour avoir en vous de ces caractères fortement trempés, que les Anciens vous ont élevé autour de l'Hostie sainte, ce temple magni-

fique. Ils savent, eux, que c'est surtout dans la chapelle de nos collègues que s'est forgée l'âme canadienne. Puissiez-vous, vous aussi, chers jeunes gens de Sainte-Anne, ne jamais l'oublier !

Et le Saint Sacrement entre dans le chœur, et enfin dans le tabernacle, au chant grandiose de " Laudate pueri Dominum ", qui s'échappe de toutes les poitrines comme une hymne de reconnaissance.

La cérémonie se termine par le salut du Saint Sacrement, où il n'y a qu'une voix, qu'un cœur et qu'une âme pour remercier Dieu. Sa Grandeur Mgr Blais y préside, accompagné des mêmes officiers, avec en plus Monsieur l'abbé Édouard Martin, curé de Sainte-Anne, comme diacre d'office.

Encore un cantique en chœur : " Vive Sainte-Anne ", et la chapelle redevient silencieuse. Déjà, c'est visible, le succès de la réunion est assuré ; les assistants sont empoignés par l'émotion et les souvenirs. On dirait l'assemblée des premiers chrétiens où " l'on chante et psalmodie du fond du cœur des hymnes et des cantiques spirituels à la gloire du Seigneur. " (Saint Paul aux Éphésiens, c. V, 19.)

Monseigneur Bolduc, prélat domestique, ancien élève et ami intime de la maison, suivi de quelques membres du clergé, parcourt les nouveaux corridors en récitant les prières liturgiques, et bénit les deux ailes récemment construites.

Courage et confiance, l'avenir sourit, car le tout est maintenant sous la protection du Ciel.

IV

RÉCEPTION OFFICIELLE



HUIT heures, les portes de la grande salle du cours commercial s'ouvraient, et par groupes ou par classes, tous s'y rendaient.

Il est peut-être difficile d'avoir pour la Grande Réunion un endroit plus spacieux et plus propice. Cette pièce, située au premier étage de l'aile nouvelle, mesure 140 pieds de longueur sur 60 de largeur et 18 de hauteur. Avec ses grands murs blancs, elle présente un air de fête, et l'atmosphère y est toute religieuse. C'est que depuis cinq mois, cette salle sert de temple aux paroissiens de Sainte-Anne, qui ont perdu leur église dans l'incendie du 8 décembre 1917. Ils se sont retrouvés ici chez eux. C'est le même autel, le même chemin de croix, ce sont les mêmes statues et les mêmes bancs.

Les élèves du cours commercial se tiennent à l'extrémité sud de la salle ; ceux du cours classique, tout près de la balustrade provisoire. Confortablement assis dans les bancs de l'antique église, les Anciens écoutent la fanfare qui commence un air triomphal. Ils se rappellent avec bonheur qu'eux aussi aux jours de fête du collège, ils ont fait jadis passer dans ces instruments un souffle d'allégresse et d'enthousiasme. Chacun a un incident à raconter. C'é-

tait le beau temps alors ; on n'avait qu'à laisser la musique bercer les illusions de l'écolier, et à apprendre en classe la fameuse règle de grammaire : " *Musica me juvat* ". Depuis lors les soucis de la vie... Mais trêve à ces réflexions... On entend des chuchotements. Ce sont les deux personnages les plus importants qui font leur entrée : Sa Grandeur Mgr Blais et sir Charles Fitzpatrick, l'Église et l'État. Tout le monde se lève dans un moment d'acclamation. L'Alma Mater est fière de tous ses enfants, mais spécialement de ces deux là qui sont arrivés au sommet de la hiérarchie ecclésiastique et sociale.

Le supérieur, monsieur A. Boulet est à la tribune. C'est la réception officielle, le silence règne, les cœurs battent. C'est le père qui parle aux enfants, vieux ou jeunes, réunis en un jour de fête au foyer paternel.

Adresse de M. le Supérieur aux anciens élèves

MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI,

Notre réunion des Anciens Élèves n'aurait pas eu tout son charme, son éclat et son intimité, si nous avions été privés de votre présence au milieu de nous. Le frère aîné peut-il être absent de la fête de famille ? Où trouver plus belle occasion de vous manifester notre reconnaissance pour l'intérêt que vous portez à notre collège ? Votre présence nous touche profondément. Elle nous rappelle ce jour béni, où tout jeune évêque, le front encore humide de l'onction épiscopale, vous veniez, pour nous prouver votre affection, assister à l'une de nos fêtes de collège. Depuis lors, vous avez fourni une longue et fructueuse carrière dans l'épiscopat. Et ce soir, pour re-

hausser l'éclat de notre grande réunion, vous apparaissez, au milieu de vos frères de Sainte-Anne, jeunes et vieux, avec une glorieuse couronne de mérites qui enorgueillit votre Alma Mater. Soyez donc témoin de sa joie et daignez accepter nos sentiments de profonde reconnaissance.

CHERS ANCIENS ÉLÈVES,

S'il fut jamais, un beau jour pour le Collège de Sainte-Anne, c'est bien celui que nous vivons aujourd'hui! A l'Alma Mater, parée comme une reine aux jours de fête, ne pouvons-nous pas adresser ces paroles du Psalmiste: "Leva in circuitu oculos, omnes isti venerunt tibi"? Lève les yeux et regarde toutes ces générations d'écoliers accourus à ton appel. De tous les points du Canada et des États-Unis, ils viennent, dans leur piété filiale, t'entourer d'une immense couronne de gloire.

Et le cœur de l'Alma Mater exulte en vous souhaitant la bienvenue, et ses bras s'ouvrent bien larges pour recevoir ses enfants qui viennent revivre le passé, jouir du présent, pour s'en retourner eux-mêmes réconfortés et plus confiants que jamais dans l'avenir de la maison qui abrita leur jeunesse.

Le passé, mes chers amis, il est là devant vous, avec le souvenir des hommes et des choses. C'est d'abord le vieux collège de monsieur Painchaud, berceau de l'œuvre, bâtie en 1827 au prix de mille sacrifices. Ne vous semble-t-il pas, qu'en ce moment, le vénéré fondateur, du haut du ciel, s'associe à nos fêtes et bénit ses enfants? C'est ensuite la fondation du Grand-Vicaire Mailloux : la partie aujourd'hui habitée par le cours commercial. C'est là que tout jeunes et tout nouveaux vous avez peut-être pleuré bien des fois, les soirs qui suivaient la rentrée de septembre. C'est enfin "l'aile du Nord" bâtie par le regretté monsieur Pilote, celui-là même qui, avec la claire vision de l'avenir, fondait, en

1859, notre école d'agriculture. Notre collègue est donc comme un poème de pierre qui chante aujourd'hui joie et reconnaissance. Reconnaissance à tous ceux qui l'ont fait ce qu'il est : aux anciens supérieurs, les Gauvreau, les Pelletier, les Lagacé, les Buteau, les Trudelle ; aux anciens professeurs comme les abbés Bouchy et Casgrain, Mgr Sirois, MM. Louis Bacon, Louis-Nazaire Lessard, Édouard Richard, et tant d'autres ; aux bienfaiteurs comme les Taschereau, les Poiré, les Gauvreau, les Têtu, les Dionne, les Goudreau, et — pourquoi ne pas le dire ? — tous les Anciens de Sainte-Anne.

Si nous sommes fiers du passé, nous ne sommes pas moins fiers du présent.

Le bon Dieu a béni l'œuvre de notre fondateur, monsieur Chs-Frs Painchaud. Les murs de notre collègue se sont élargis considérablement pour recevoir de nouveaux enfants. Aujourd'hui, cent pieds de construction ne suffisent pas comme en 1827, mais c'est près de neuf cent pieds qu'il faut pour abriter convenablement toute la famille de Sainte-Anne. Voilà pourquoi, demain, nous dirons adieu à notre vieille — mais déjà trop étroite — chapelle, que nous aimions tant et où sont attachés les meilleurs de nos souvenirs. Nous nous consolons en pensant que c'est encore à la générosité des Anciens que nous devons le magnifique temple qui va nous recevoir dans sa vaste et blanche nef. Oui, chers Anciens Élèves, ce sera votre éternelle gloire d'avoir lancé et soutenu avec une générosité inlassable le projet de la nouvelle chapelle. Et quand, au milieu des travaux de la construction actuelle, est arrivée l'épreuve de l'incendie, n'est-ce pas encore vous qui de tous les coins du pays nous avez jeté ce cri d'encouragement : " Sursum corda ! Courage et confiance ! " Soyez-en donc remerciés du plus profond de nos cœurs de prêtres et d'amis.

Tout en renouvelant le vieux collègue, par l'addition d'un

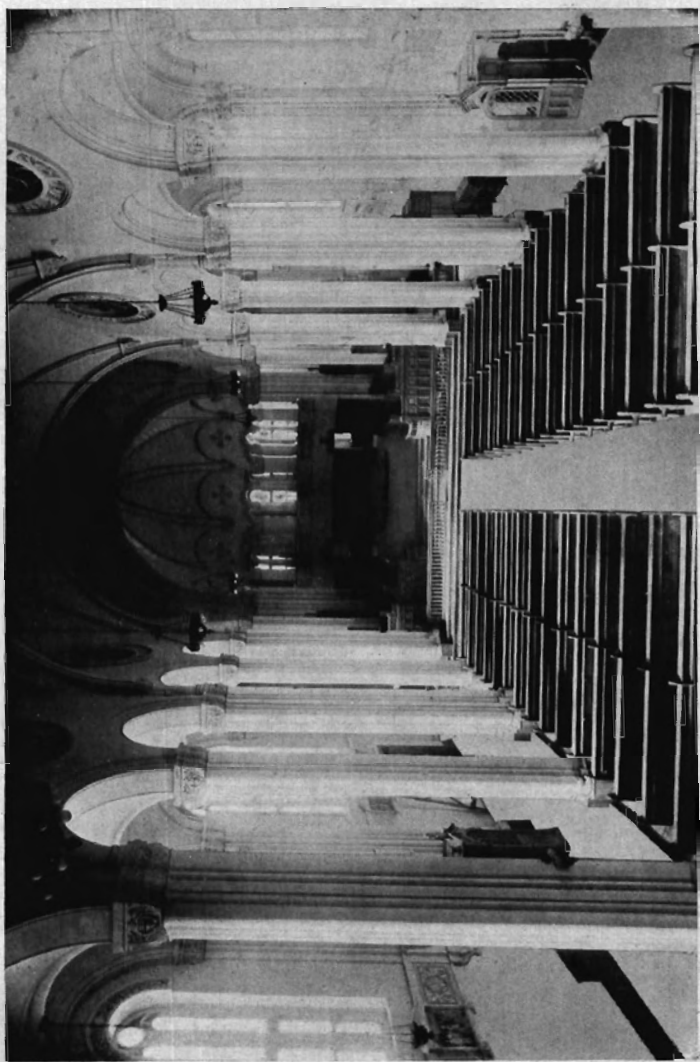
Anne. " Omnes venerunt tibi ". Oui, je les ai tous vus ; tous sont à leur poste ; Sainte-Anne a aujourd'hui tous ses cadres, et la famille est au grand complet.

Et, comme cette réunion est opportune !

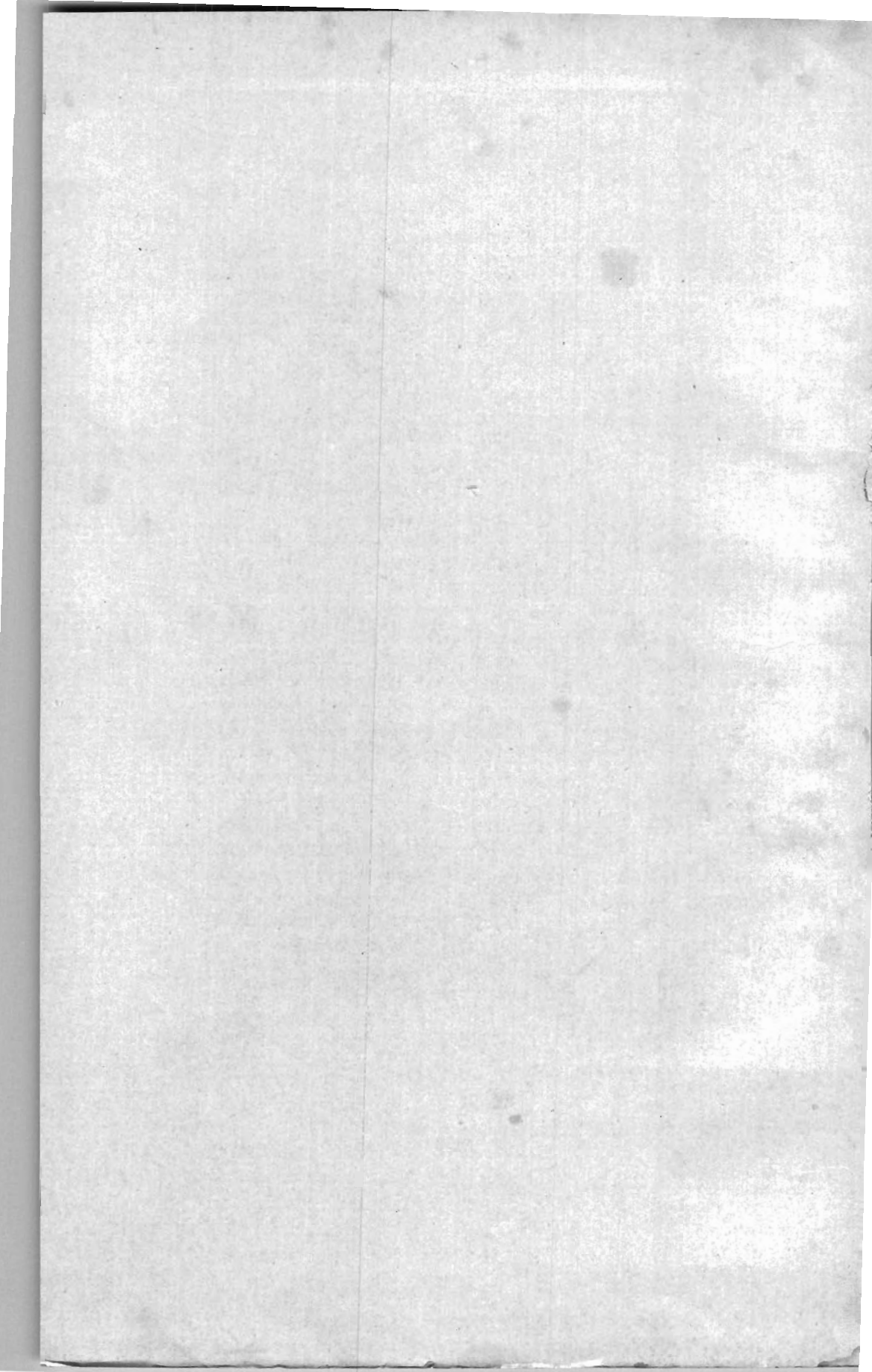
Pour sentir sa vitalité et sa force, le Canada a besoin de connaître ses hommes, de les connaître surtout dans leur ferveur religieuse et patriotique. Voilà pourquoi a lieu, ici, un grand conventum à l'occasion de la bénédiction de cette nouvelle et merveilleuse chapelle.

Le monde n'a plus assez d'hommes, j'entends des hommes dans toute l'acception du mot. Sainte-Anne en a donné sa part à la société, et c'est là son immortelle gloire. Quant à ce qui me concerne, je le dis et le redis avec la plus vive conviction : Si j'ai pu faire quelque chose pour mon pays, si j'ai pu mettre à son service une volonté prête au dévouement, je le dois, après Dieu, à ces prêtres éminents de Sainte-Anne et de Québec qui, par la lumière et la grâce de Dieu, font surgir dans les âmes les résolutions qui donnent du relief à la vie.

Mgr d'Hulst, un grand éducateur qui fut en même temps un gentilhomme philosophe, poussa un jour ce cri de douleur : " Que de baptisés, à qui, pour être chrétiens, il manque surtout d'être des hommes ! " Il faisait ainsi le départ entre ce qui vient de l'homme et ce qui vient de Dieu. Le ciel a toujours fait son devoir ; l'homme fait-il toujours le sien ? Des baptisés qui lui sont confiés, le collège de Sainte-Anne fait de vrais chrétiens, et c'est pour cela qu'il fait des hommes. On donne ici aux générations qui se succèdent l'empreinte qui fait les âmes d'élite, et ces marques sont moins encore l'acuité de l'intelligence que le courage et la force de la volonté. On leur enseigne à tenir en main le glaive que le Christ a apporté en ce monde, à vivre " dans la lutte ", à toujours se surpasser ; on forme des soldats du Christ. Soldat, cela veut dire homme de discipline et d'abnégation, capable du sacrifice nécessaire pour mettre au service des justes causes



LA NEF DE LA CHAPELLE



sa part d'énergie, de clairvoyance et de bonne volonté. La sagesse antique disait avec la même conviction : " Aux jeux olympiques, ce ne sont pas les plus beaux, mais les plus courageux et les plus forts qui gagnent la couronne ".

Sainte-Anne, dans ce noble dessein, a spécialement ouvert ses portes à une population rurale qui compte parmi les plus anciennes et les plus prospères du Canada. C'est ici que se forment ces robustes natures sur lesquelles sont fondés tous les espoirs légitimes.

Le grand poète de l'Italie du Moyen-Age a placé aux portes mêmes des enfers, sous un ciel que n'éclaire aucune étoile, " les tristes âmes de tous ceux qui vécurent sans blâmes et sans louanges." Elles sont mêlées, dit-il, à ce mauvais chœur des anges qui ne furent ni fidèles, ni rebelles à Dieu, mais qui ne vécurent que pour eux-mêmes. Ceux-là, le ciel les a chassés, parce qu'ils ternissaient sa beauté, et, l'enfer profond les repousse, parce que les coupables retireraient quelque gloire de leur présence. De ces tristes âmes, Monsieur le Supérieur, vous n'en avez pas aux portes de Sainte-Anne, parce que la peur de vivre et d'agir chrétiennement n'a jamais répandu sa contagion en si généreux terrain.

Vous passez votre vie à entourer notre jeunesse d'une saine ambiance, qui non seulement conserve les trésors de la race, mais encore, les perfectionne et les décuple. Chaque année, nous voyons vos programmes, vos procédés d'éducation s'élargir, s'adapter, se clarifier, et nous applaudissons à chaque progrès. Nous sommes heureux de voir le soleil parfaire sa course et tout éclairer.

Vous avez aussi parlé, Monsieur le Supérieur, des nuages sanglants qui assombrissent l'horizon. Avec vous, je me permets de dire un mot d'espoir et de confiance. Gardons notre sérénité de chrétiens, sachant qu'audessus des nuages, même chargés des plus tristes menaces, le ciel garde son azur et le soleil son éclat.

Quand l'homme fait son devoir, Dieu fait tout le reste. En ces jours d'immense responsabilité, il incombe à tous d'être à la hauteur de la race qui a emporté Québec à travers de beaux siècles d'héroïsme, et de montrer qu'ils ont hérité de l'âme cornélienne de leurs ancêtres qui ne reculaient pas devant les dangers et les périls que Dieu leur envoyait. Nous continuerons ainsi la tradition.

D'aucuns, à vrai dire, nous reprochent ce fidèle attachement à nos traditions, et nous accusent, en particulier, de suivre aveuglement la direction de nos prêtres en matière d'éducation. Je doute qu'il s'en trouve un seul, parmi vous, qui, en face de cette accusation, ne mette son orgueil à se reconnaître coupable de suivre la direction du clergé, non pas aveuglément, mais, respectueusement et affectueusement. Pour nous justifier, nous n'avons pas même besoin de plaider. Il nous suffit d'invoquer les circonstances atténuantes, je veux dire les motifs de confiance et de reconnaissance qui nous portent à agir ainsi. Ceux qui sont nés et qui ont grandi dans la province de Québec ont la mémoire du cœur, et le cœur est encore le meilleur juge quand il s'agit de choisir les éducateurs qui doivent former nos fils, et développer en eux les qualités intellectuelles et morales.

A cette mémoire du cœur, je ne puis m'empêcher de donner libre cours en ce jour où tant de souvenirs nous remuent jusqu'au plus profond de l'âme. C'est d'ailleurs que mes souvenirs remontent à la période héroïque de notre histoire collégiale. Entré à Sainte-Anne dès 1864, pour en sortir après ma classe de Rhétorique en 1871, je fus témoin des rudes tâches et des pénibles sacrifices que s'imposait si allègrement le généreux abbé Pilote, pour faire vivre l'œuvre de monsieur Painchaud. Je revois encore monsieur Pilote voyageant *somptueusement* en seconde classe pour épargner quelques sous à la communauté. Maintes fois, je l'ai vu ainsi, en route pour Québec, portant son fameux bonnet de fourrure

tout usé, qui est resté légendaire dans nos annales. Le cher homme ne pouvait se résoudre à se payer le luxe d'un nouveau couvre-chef. Il en était de même de sa soutane. Confectionnée avec du bon drap du pays, elle résistait à l'usure du temps. Mais, les ans en avaient changé la couleur, et, elle était devenue aussi verte qu'un habit d'académicien. Notre monsieur Pilote persistait à la porter, et, il se fut plutôt résigné à faire partie de l'Académie qu'à s'acheter une nouvelle soutane. Il comptait que cet argent serait mieux dépensé en servant à instruire le fils d'un cultivateur pauvre. C'était sa première préoccupation : instruire le plus grand nombre de jeunes gens possible. Rien ne le rebutait, et je l'ai vu moi-même aux prises avec les fournisseurs du collège, qui refusaient de lui faire crédit plus longtemps. Il parvenait toujours à obtenir des délais qui lui permettaient d'acquitter petit à petit les dettes contractées. Et, si, comme il arrivait souvent, un père parlait de retirer son fils du collège, faute de pouvoir payer sa pension, notre charitable Supérieur finissait invariablement par dire : " Eh bien ! laissez-nous-le ; le bon Dieu y pourvoira." Est-il étonnant que de pareils prêtres aient acquis toute notre confiance, et que, pour développer l'instruction publique, conformément aux aspirations de la race candienne-française, pour former des hommes de volonté droite et d'intelligence cultivée, nous ne voyions pas de meilleurs éducateurs que ces hommes d'étude et de piété, absolument dévoués à leur œuvre, et s'oubliant eux-mêmes jusqu'à l'abnégation ? Tous nos petits séminaires de la province de Québec doivent leur existence à des dévouements semblables à celui qui animait l'abbé Pilote, et nous pourrions dire de nos collèges ce que Barrès disait des églises de France : " C'est une âme qui contribue à faire des âmes."

Le jour viendra nécessairement, et avant longtemps, où les autres provinces du Dominion apprendront à connaître les prêtres de la province de Québec, et elles s'expliqueront pour-

quoi notre peuple ne fait qu'un avec son clergé, et comment, loin d'être en tutelle, il n'en est pas qui entende et pratique mieux la liberté. On comprendra aussi que le clergé n'a rien à faire dans l'attitude de la province de Québec vis-à-vis la conscription. Cette mesure répugnait aux jeunes hommes de Québec, parce qu'ils sont avant tout des hommes libres, et qu'ils sont plus accessibles à la persuasion qu'à la coercition. Aujourd'hui que le service obligatoire est devenu la loi du pays, ils l'acceptent précisément parce que l'éducation qu'ils ont reçue de ces prêtres, que l'on méconnaît si étrangement, prêche l'obéissance à la loi, comme un devoir envers l'État et envers Dieu.

Il me reste, mes chers amis, à vous expliquer pour quelle raison, j'ai, ce soir, revêtu le costume officiel de juge-en-chef du Canada. Vous pensez bien que ce n'est pas par vanité personnelle, ni pour le bien-être que j'éprouve à le porter. J'ai voulu simplement rendre ainsi hommage au collège qui m'a fourni l'instruction grâce à laquelle j'ai pu graduellement faire mon chemin dans la vie, pour être un jour appelé à remplir les fonctions que j'occupe. Napoléon a pu dire de tout soldat français qu'il portait dans sa giberne le bâton de maréchal. Le juge-en-chef du Canada peut vous assurer, mes jeunes amis, que votre collège vous donne une formation qui vous permet d'aspirer aux plus hautes charges de la magistrature et aux plus grands honneurs que confère votre pays. Il dépend de vous de faire germer la semence jetée dans vos intelligences et dans vos cœurs, en travaillant avec ardeur et en marchant avec détermination vers le but que vous vous proposez.

Pour vous guider, il y a deux points de repère qui vous assureront que vous êtes dans la bonne voie : la fidélité à votre religion et l'attachement à votre race. Soyez fiers d'appartenir à la religion catholique ; c'est un privilège que l'on apprécie davantage à mesure que l'on vieillit et que l'on

comprend mieux ce qu'il signifie. Pratiquez votre foi sans ostentation, mais, aussi sans faiblesse. Ce ne sont pas les hommes de caractère et nos meilleurs citoyens qui négligent de se découvrir en passant devant une église, et qui manquent de déférence envers leurs pasteurs. Enorgueillissez-vous d'être canadiens-français. Je ne suis qu'un pauvre Irlandais, mais, Dieu sait si je suis content de mon sort ! Or, dans vos veines coule le sang d'une race privilégiée : " Dieu aime les Francs ", et parmi vos ancêtres, vous comptez le plus grand empereur et le meilleur roi, Charlemagne et saint Louis, une héroïne comme il n'y en a qu'une dans l'histoire du monde, Jeanne d'Arc, et les plus célèbres écrivains, les plus fameux artistes et les plus remarquables hommes d'état. L'héroïsme du peuple français était légendaire bien avant Verdun, et ceux de qui vous descendez en ligne directe en avaient donné d'aussi illustres exemples sur les plaines d'Abraham et à Sainte-Foye, pour ne pas rappeler le fait d'armes de Châteauguay où vos arrière-grands-pères ont montré comment vous savez, au besoin, respecter vos engagements envers la couronne britannique.

Votre vaillance et vos vertus, vous en avez fourni une preuve encore plus tangible et bien vivante, dans votre conquête du sol, et dans la multiplication de vos foyers. Vous avez transformé la forêt en champs fertiles et en gras pâturages ; vous avez élevé des églises dont les clochers percent les nues, et construit des collèges qui sont l'honneur de l'Amérique. De 60,000, votre population a atteint, en moins de deux cents ans, le chiffre imposant et merveilleux de trois millions. Vous devez ce miracle, comme on appelle en Europe votre survivance, à votre fidélité à la religion catholique, à la langue française, et à vos traditions familiales. C'est donc en gardant le culte du passé, et en pratiquant les préceptes qu'enseigne l'institution dont nous célébrons en ce moment le glorieux anniversaire, que vous conserverez et accroîtrez

l'héritage qui vous a été confié, et que vous assurerez la pérennité de votre race. Et, tout à la fois, vous enrichirez, par votre apport, le patrimoine intellectuel et moral du Canada.

Après les acclamations qui approuvent les si chaudes paroles de sir Charles Fitzpatrick, toute l'assistance se lève. Les sentiments peuvent-ils mieux se traduire que par le chant ? N'est-ce pas la tradition à Sainte-Anne de chanter " en tous lieux et toujours ? " Et voilà que les jeunes entonnent :

Alma Mater, toujours si bonne
Et si tendre pour tes enfants,
Nous voulons être ta couronne:
C'est l'espoir de nos jeunes ans.

La plupart des Anciens ne savent pas ce chant collégial qui ne date que de quelques années. Mais, un peu comme les Apôtres réunis au Cénacle, on croirait qu'ils viennent de recevoir... comment dirai-je... " le don des langues ", non... mais au moins le don des chants. Tout le reste de la fête le prouvera. Ils n'ont qu'à ouvrir la petite plaquette qui leur a été remise, et debout, enlevés par la baguette magique, ils chantent à pleins poumons :

" A nos serments toujours fidèles
Nous marcherons jusqu'au tombeau. "

pendant que les jeunes les saluent en clamant :

" Et des aînés, nos vrais modèles
Nous soutiendrons le vieux drapeau. "

Quelques solistes retracent ensuite l'histoire du collège dans les couplets suivants :

I

Rappelle-toi qu'au bord de notre fleuve
Painchaud, un jour, vint fonder sa maison ;
Qu'elle grandit au milieu de l'épreuve,
Espérant voir s'éclaircir l'horizon.
Sur son rocher reposant comme l'aigle,
Notre Collège enfin prit son essor ;
Du fondateur suivant la sage règle,
A Dieu toujours il confia son sort.

II

Rappelle-toi les nombreux jours d'orage
Qui de Sainte-Anne assombrirent le ciel,
Lorsque Pilote, au valeureux courage,
Eut agrandi notre champ paternel.
A son École, aujourd'hui la jeunesse
Vient de la Terre apprendre la leçon ;
Dans nos guérets, un souffle d'allégresse
Fait tressaillir et chanter la moisson.

III

Rappelle-toi, pendant les jours prospères,
L'extrême gêne régnant au foyer
Quand Poiré vint au secours de tes frères
Dont les malheurs surent l'apitoyer.
Des bienfaiteurs honorant la mémoire
Garde les noms des Mailloux, des Gauvreaux
En lettres d'or inscrits dans notre histoire
Et dans les plis de notre vieux drapeau.

IV

Rappelle-toi l'amour plein de tendresse
 Que pour Sainte-Anne ont gardé les " Anciens "
 Reste, comme eux, fidèle à ta promesse
 De conserver toujours ces doux liens.
 Rappelle-toi ces beaux jours de l'enfance
 Où l'on t'apprit la loi d'un Dieu Sauveur ;
 Et des aînés imitant la vaillance,
 Marche, front haut, au chemin de l'honneur.

L'honorable Thomas Chapais, élève de 1868 à 1875, est l'orateur suivant. Tous ont hâte de l'écouter ; si souvent les jeunes ont entendu parler de cet écrivain. Ses ouvrages ne font-ils pas leurs délices ? Qui d'entre eux n'a pas lu " L'Intendant Talon ", " Le Marquis de Montcalm " ? Aussi sa présence à la tribune est-elle chaleureusement accueillie.

**Discours de l'Honorable Thomas Chapais, Conseiller
 législatif**

MONSEIGNEUR,

MESSIEURS,

Le 16 juin 1869, on célébrait ici, dans notre cher collège, une fête solennelle, à laquelle avaient été conviés tous les anciens élèves, et qui est restée désignée dans leur souvenir sous le nom de " Fête de la chapelle ". On inaugurait un sanctuaire, restauré par la générosité filiale des enfants de Sainte-Anne. Et c'était vraiment un jour de retour au foyer, comme celui qui nous rassemble.

A la séance littéraire, dramatique et musicale qui eut lieu à cette occasion, un élève de philosophie junior prononça un discours où l'on remarquait cette phrase : " Si nous avions

un vœu à faire, ce serait celui de nous voir, nous les élèves actuels du collège de Sainte-Anne, réunis dans un certain nombre d'années d'ici sous ce toit qui nous a vus grandir, pour goûter encore une fois les joies et le bonheur de l'écolier." Messieurs, ce vœu, il se réalise en ce moment. Après " un certain nombre d'années " nous voici réunis sous ce toit béni pour goûter encore une fois les joies et le bonheur de l'écolier. Nous, les survivants de cette époque lointaine, nous étions à la fête de la chapelle de 1869, nous sommes à la fête de la chapelle de 1918. Que le Seigneur en soit béni !

Le " certain nombre d'années " dont parlait alors notre condisciple s'est prolongé, s'est amplifié ; il a fini par couvrir presque un demi-siècle. Un demi-siècle ! *Magnum aevi spatium*, dirait l'historien latin. Mais ce demi-siècle qui a changé tant de choses dans le monde n'a pas changé nos cœurs. A la fête de 1869, un poète ami de la maison, invité pour la circonstance, récitait une pièce de vers qui débutait ainsi :

En ce jour fortuné, que Sainte-Anne est heureuse
De revoir dans ses murs ses enfants réunis !
Un seul mot a touché leurs âmes généreuses,
Et tous sont accourus, ah ! qu'ils en soient bénis !
Ils sont toujours ses fils ; leur mémoire fidèle
De leur Alma Mater se ressouvient encor.
Et quand elle a parlé, tous, groupés autour d'elle,
Ont offert à la fois de l'amour et de l'or.

Messieurs, ces vers harmonieux — dont l'auteur était M. Routhier, maintenant sir Adolphe Routhier, ancien juge-en-chef de la Cour supérieure, dont la verte vieillesse multiplie encore les belles œuvres littéraires — ces vers traduisent aussi fidèlement les sentiments d'aujourd'hui qu'ils traduisaient naguère ceux d'autrefois. La même pensée, la même constance de souvenir, la même pitié filiale, ont inspiré les deux

manifestations. La fête de la chapelle de 1918 et la fête de la chapelle de 1869 se rejoignent à travers le temps et confondent leurs harmonies dans un concert splendide de reconnaissance et d'amour.

Cependant, comment pourrions-nous l'oublier, un demi-siècle les sépare ! Et quel demi-siècle ! Que d'événements, que de bouleversements que de perturbations, que de commotions, que de transformations mondiales, entre ces deux dates ! Effondrement d'empires et avènement de républiques, hommes de proie remplissant la terre du fracas de leur nom, et disparaissant en ne laissant derrière eux qu'un sillon de météore ; grandes assises religieuses et illuminatrices comme le concile du Vatican, et grandes assises diplomatiques et stérilement décevantes comme le congrès de Berlin ; illustres pontifes se succédant sur le trône le plus auguste du monde, Léon XIII après Pie IX, Pie X après Léon XIII, Benoît XV après Pie X, et la Papauté spoliée faisant toujours briller la tiare d'un immortel éclat ; dynasties nationales se continuant en des monarques successifs : Édouard VII " le pacifique ", ceignant pour trop peu d'années la couronne honorée par les vertus de Victoria, et remplacé bientôt par son fils, notre souverain George V ; l'empire germanique restauré par le sabre et dans le sang, et Guillaume I, Frédéric III, Guillaume II, renouant pour l'asservissement des peuples, la chaîne des Césars, ou, pour mieux dire, des Kaisers teutons ; et, là-bas, le trône des tsars, longtemps visé par les bombes nihilistes, taché du sang d'Alexandre II et d'Alexandre III, s'écroulant sous le malheureux Nicolas II comme un étai vermoulu ; puis dans un autre domaine, progrès inouï des découvertes scientifiques, grâce auxquelles l'homme maîtrise chaque jour davantage l'espace et la distance, par le téléphone, par la télégraphie sans fil et l'automobilisme, pendant qu'il achève de conquérir l'empire des airs par les audacieux essors de ses aviateurs ; et enfin, comme à toutes les

époques de l'histoire, le grand phénomène mystérieux et terrible dont Dieu garde le secret, la guerre ravageant périodiquement le monde, et déchaînant tour à tour le conflit russo-turc, le conflit russo-japonais, le conflit hispano-américain, le conflit anglo-boer, les conflits balkaniques, jusqu'à ce que nous assistions dans une stupeur tragique et une angoisse poignante au plus formidable, au plus désastreux, au plus monstrueux cataclysme de tous les âges, dont les répercussions et les éclats nous atteignent et nous meurtrissent nous-mêmes à travers l'immensité des mers.

Voilà, dans un tableau bien incomplet, ce que nos yeux ont vu durant ce demi-siècle. Et pendant ce temps, pendant que la scène du monde était bouleversée par toutes les vicissitudes, notre cher vieux collègue, à l'ombre de sa montagne, accomplissait paisiblement son œuvre sous le regard de Dieu. Il cultivait des esprits et des cœurs, il ornait des intelligences, il trempait des âmes, il forgeait des caractères, il faisait des apôtres et des citoyens. Et en réalisant admirablement le programme tracé par son fondateur, il progressait et grandissait en force et en prestige. Aujourd'hui, après ce demi-siècle qui, à côté de tant de faits mémorables, a accumulé tant de ruines, il nous apparaît plein de vie, nous reconnaissons ces traits aimés, nous le retrouvons semblable à lui-même, *mais plus imposant, plus majestueux, couronné d'une plus rayonnante auréole.* Et fiers de lui, fiers de nous proclamer ses fils, nous venons lui redire encore une fois notre vénération et notre amour.

Avec quelle joie nous nous retrouvons dans ses murs ! Avec quel bonheur nous entendons comme autrefois résonner les échos de la montagne ! Avec quelle émotion suave nous évoquons les souvenirs des anciens jours ! Cette fête n'est-elle pas, avant tout, pour nous la fête des émotions ? Notre pensée se reporte aux années radieuses que nous avons vécues ici. Elle remonte même au delà, et elle se retrace les

phases diverses qui ont marqué l'histoire de notre *Alma Mater*. Noble histoire, qui nous rappelle celle de toutes les grandes œuvres, de toutes les entreprises bienfaisantes. Au début, ce sont les sacrifices, les immolations, c'est le don de soi-même dans l'effort et la douleur. Les contradictions abondent, les difficultés surgissent à chaque pas. Les déceptions se multiplient. Il faut lire la vie de M. Painchaud écrite par notre ancien confrère et ami, M. le Dr N.-E. Dionne — dont je salue ici la mémoire, — pour comprendre à quel prix il a fondé son collège. Manque de ressources, pénurie de sujets, rivalités périlleuses, discussions pénibles, tout semble conjuré pour paralyser son action. À force d'énergie, de dévouement, d'inlassable constance, il triomphe de tous les obstacles et lègue à son pays une maison d'éducation destinée à lui rendre d'inappréciables services. Ses successeurs poursuivent la tâche commencée pour servir Dieu et la patrie. À eux comme à lui la lutte et les sacrifices s'imposent. Mais l'esprit du fondateur les anime, et ils prodiguent sans compter leurs forces, leurs talents, leur âme de prêtres et de patriotes. Saluons en passant les Mailoux, les Proulx, les Gauvreau, les Thomas-Benjamin Pelletier, les Pilote, les André Pelletier. Grâce à ces généreux éducateurs, l'œuvre se développe, elle enfante des résultats merveilleux. Une glorieuse couronne de prêtres — dont le nombre dépasse aujourd'hui quatre cents — décore son front. Et à côté de cette armée de lévites, des légions de citoyens portent son nom bien haut dans les différentes sphères de l'activité sociale. Désormais Sainte-Anne occupe une place d'honneur parmi nos institutions d'enseignement secondaire.

Mais, comme les nations, les œuvres ont leurs fluctuations et leurs crises. Sainte-Anne a connu ces alternatives. Au moment même où s'accroissait son prestige et grandissait sa renommée, l'épreuve venait s'abattre sur notre cher col-

lège. Nous avons vu ces jours, nous avons compris les angoisses de nos pères et de nos maîtres, nous avons senti les souffles orageux battre ces murs bénis où s'abritait notre jeunesse. Et malgré notre inexpérience, nous avons deviné qu'un angoissant problème s'agitait autour de nous. L'œuvre de M. Painchaud serait-elle menacée de destruction? Notre *Alma Mater* se verrait-elle frappée au cœur en plein essor? Cette génératrice de lumière et de vertu allait-elle cesser de faire rayonner autour d'elle la chaleur et la vie? Non, Messieurs, Dieu veillait sur Sainte-Anne. Il suscitait des sauveurs. Il inspirait des générosités. De fécondes initiatives et des dévouements admirables accomplissaient l'œuvre de salut et de restauration, à laquelle resteront toujours attachés les noms de Poiré et de ses vénérés collaborateurs: les Buteau et les Trudelle. Le péril était conjuré, et notre cher collègue reprenait son ascension lumineuse, un instant entravée.

Depuis lors, Messieurs, vous le savez comme moi, il a marché à pas de géant dans la voie du progrès. Les derniers lustres nous ont fait assister à des prodiges. Des hommes aux larges conceptions et à l'indomptable vaillance lui ont donné une nouvelle et puissante impulsion. Sous leur action énergique et incessante, il a franchi presque sans arrêt d'incroyables étapes, entraînant à sa suite sa glorieuse filiale, l'école d'agriculture, l'un de ses beaux fleurons. Et aujourd'hui nos regards émerveillés s'étonnent de tant d'obstacles surmontés, de tant d'épreuves subies sans fléchir, de tant d'améliorations réalisées, de tant d'objectifs atteints, de tant de rouages agencés, de tant de beauté créée, en un mot d'un si splendide épanouissement d'efficacité, de force et de vitalité.

Honneur à vous, constructeurs, édificateurs, restaurateurs, continuateurs grandioses d'une grande œuvre, admirables facteurs de progrès matériel, intellectuel et moral! Honneur

à vous ! Si votre humilité n'opposait à nos hommages un bouclier impénétrable, nous vous décernerions la couronne de lauriers dont Rome ornait le front de ses triomphateurs.

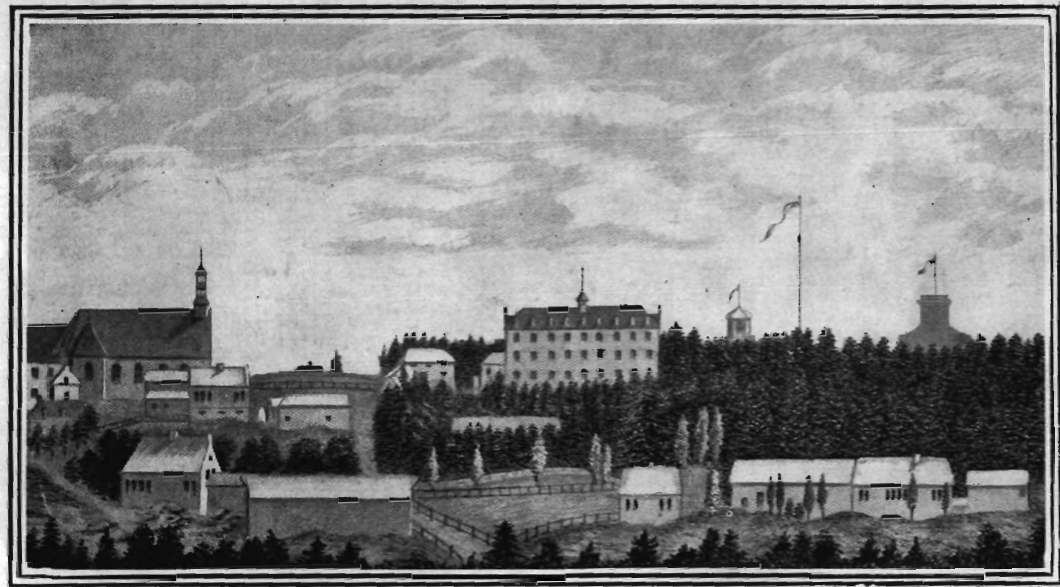
Et maintenant, me sera-t-il permis, à moi aussi, d'adresser un mot aux jeunes de la famille, aux enfants qui ont encore la joie d'habiter le foyer. Mes chers amis, vous êtes à l'âge des résolutions généreuses et des nobles ambitions. Je voudrais qu'en cette fête, qui marquera sans doute une date dans vos souvenirs, vous formiez une résolution et vous conceviez une ambition. Cette résolution et cette ambition, je les résumerais toutes deux dans ces deux mots : *Ascende superius*. Ils pourraient être la devise de notre chère *Alma Mater*, toute son histoire le démontre. Qu'ils soient désormais la vôtre. Que ce soit là votre programme d'avenir. Plus haut, toujours plus haut ! — plus haut dans le travail, plus haut dans le devoir, plus haut dans l'honneur, plus haut dans la vertu, plus haut dans l'objet poursuivi et dans la tâche accomplie ! Mettez-vous dès à présent en garde contre ce mal canadien, le contentement facile, le culte de l'à-peu-près, de l'assez bien, du suffisant. Visez à l'excellence, et, comme on l'écrivait récemment, tendez sans cesse vers la supériorité, aspirez aux sommets. Que cet esprit, qui est celui de Sainte-Anne, soit votre esprit. Votre race vous le demande, et demain votre patrie aura besoin que vous soyez dans tous les domaines, des hommes supérieurs. Notre avenir national est à ce prix. Les heures présentes sont graves, les heures prochaines le seront peut-être davantage encore. Préparez-nous des intelligences, préparez-nous des compétences, préparez-nous des éloquences, préparez-nous des énergies, préparez-nous des forces intellectuelles et des valeurs sociales capables de nous assurer le rang qui nous appartient dans l'évolution des destinées canadiennes. *Ascende, ascende superius !*

Messieurs, dans un de ces admirables discours que le Père

Lacordaire prononçait annuellement devant les élèves et les parents réunis à la célèbre école de Sorèze, pour la solennité de la distribution des prix, il évoquait un souvenir emprunté à la vie de Chateaubriand : “ Courbé sous le poids de la gloire et des années, le grand écrivain se retrouvait un jour aux bords solitaires du Lido, à l’extrémité des lagunes de Venise. Le ciel, la mer, l’air, le rivage des îles et l’horizon de l’Italie, tout se représentait aux regards du poète comme il l’avait autrefois admiré. C’était bien là Venise avec ses coupoles sortant des eaux, c’était le lion de Saint-Marc avec sa fameuse inscription : “ *Paix à toi, Marc, mon évangeliste* ”. C’étaient les mêmes splendeurs obscurcies dans la défaite et la servitude, mais empruntant aux ruines un charme qui n’avait point péri ; c’était enfin le même spectacle, les mêmes bruits, le même silence, l’Orient et l’Occident réunis en un point glorieux, au pied des Alpes illuminées de tous les souvenirs de Rome et de tous ceux de la Grèce. Cependant le vieillard demeurait pensif et triste ; il ne pouvait croire que ce fût là Venise, cette Venise de sa jeunesse qui l’avait ému, et comprenant que c’était lui seul qui n’était plus le même, il livra aux brises de la mer qui le sollicitaient en vain cette parole mélancolique : “ Le vent qui souffle sur une tête dépouillée ne vient d’aucun rivage heureux ! ” Puis, reprenant ce mot, empreint d’une tristesse si poignante, l’illustre dominicain s’écriait : “ Pour moi, en me retrouvant en présence d’une scène qui fut ma première initiation à la vie publique, je n’éprouve point, malgré la différence des âges, un désenchantement si cruel. Il me semble que ma jeunesse revit dans celle qui m’entoure, et, au bruit de vos sympathies pour nos heureux triomphateurs, à la pensée des joies plus intimes et plus profondes qui vont sortir du cœur de tant de mères, je me dirai à moi-même, content et consolé : “ Le vent qui souffle sur une tête dépouillée, vient quelquefois d’un rivage heureux ! ! ”

Messieurs, aucun de nous n'a l'illusion d'être un Chateaubriand, et notre cher collègue de Sainte-Anne, perché sur le flanc de sa montagne, ne ressemble en rien à la cité des lagunes, si illuminée par les flots de L'Adriatique. Cependant, nous aussi, après avoir subi l'assaut des événements et les blessures du temps, nous revenons à des lieux qui furent l'enchantement et la lumière de notre jeunesse. Nous y revenons à l'heure où l'ombre de notre vie s'allonge au soleil déclinant de nos jours. Et sentant nos fronts brûlants des fièvres de la lutte et de l'épreuve se rafraîchir aux brises embaumées du "sonore bocage" ; mieux encore, en sentant nos cœurs battre des mêmes émotions, des mêmes tendresses, des mêmes enthousiasmes, et nos âmes communier avec les vôtres dans la même foi, dans le même idéal, dans les mêmes aspirations nationales et religieuses ; en saluant surtout ces générations nouvelles, débordantes de sève, dont les vertus et les ardeurs généreuses promettent à notre patrie de si glorieux lendemains, nous aussi nous éprouvons, comme le grand moine de Sorèze, le besoin de nous écrier : " Le vent qui souffle sur une tête dépouillée vient quelquefois d'un rivage heureux."

O mes vieux compagnons et vous jeunes amis ! frères d'autrefois et frères d'aujourd'hui ! accueillez cette parole en même temps comme un témoignage et une affirmation : comme le témoignage d'une allégresse reconnaissante à l'évocation des bienfaits dont fut ici comblée notre adolescence, et dont, malgré tout, nous avons conservé l'ineffaçable empreinte ; et comme l'affirmation d'une espérance indéfectible aux réalisations magnifiques et aux survivances triomphantes dont les merveilles accomplies sous nos yeux et les germinations fécondes qui s'élaborent dans ce sol béni nous donnent l'inébranlable assurance.



LE COLLÈGE DE SAINTE-ANNE
1ère étape : 1827-1842